



JOYEUX NOËL... BONNE ANNÉE!

R. P. Jacques Arragain
15 via dei Qerceti
ROMA 24
ITALIA



Volume 20 — Numéro 2

UNIVERSITÉ DU SACRÉ-CŒUR, BATHURST, N.-B.

Novembre - Décembre 1961

AUTORISÉ COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIÈME CLASSE, MINISTÈRE DES POSTES, OTTAWA.

La puissance d'une voix d'enfant

C'était la veille de Noël. Soudain, la porte de la sacristie s'ouvrit brusquement et un groupe d'enfants s'élancèrent au dehors en se bousculant, heureux de se détendre un peu, après une longue heure d'immobilité. C'est terrible ce qu'une heure de chant peut paraître longue à de jeunes bambins, au tout début des vacances de Noël. Le dernier exercice de la chorale avant la messe de minuit venait tout juste de prendre fin.

Soudain, la voix de l'abbé Drouin domina les cris :

— « Hé! Denis, attends une minute. »

Un des bambins se détacha de la bande joyeuse et courut vers le directeur en bousculant les membres adultes de la chorale qui s'écoulaient par petits groupes. Presque aussitôt, une figure pleine, balafrée d'une courte mèche blonde, parut à la porte.

— « Vous m'avez appelé, M. le Vicaire? »

— « Oui, mon petit Denis, repartit le directeur, je voudrais que tu portes ces partitions à M. Mailloux; tu sais, l'organiste; il demeure tout près de chez toi. Tu comptes trois rues en partant d'ici et c'est la quatrième maison; il y a deux portes et il demeure à la seconde. Prends garde de ne pas te tromper; c'est M. Girard qui habite à côté. »

A ce nom, le bambin avait marqué une sorte de crainte superstitieuse; en effet, M. Girard était un ancien chanteur qui jouissait d'une réputation d'irascibilité peu commune. Il n'aimait pas être dérangé pour rien et surtout par des enfants.

— « Très bien, M. le Vicaire, je ne me tromperai pas. »

— « Couvre bien ta gorge, Denis, dit le prêtre en replaçant le foulard dénoué; je ne veux pas voir arriver mon soliste avec un gros rhume. Cet après-midi, ton « Adeste Fideles » était parfait; chante aussi bien ce soir et ce sera parfait. »

— « Au revoir, M. le Vicaire, lança Denis en s'esquivant. »

— « N'oublie pas; la seconde porte. »

L'abbé Drouin demeura longtemps dans l'entre-bâillement de la porte, pour regarder aller son soliste. « Décidément, se dit-il, ce petit a une voix d'ange ». La chorale constituait un véritable culte pour l'abbé Drouin. Cette chorale, il l'avait formée lui-même et avait su recruter les plus belles voix de la paroisse. Cependant, l'abbé Drouin aurait bien voulu compter M. Girard au nombre de ses dirigés. A deux occasions déjà, il lui en avait touché mot car il désirait combler une lacune au sein des basses. De plus, peut-être pour-

rait-il, avec un peu de chance, ramener cette âme à Dieu.

Entre-temps, Denis était parvenu jusqu'à la maison qu'habitait l'organiste. De gros flocons ouateux qui descendaient en tourbillonnant, attribuaient des décorations aux passants, ouvraient des traquenards sous leurs pas et donnaient à la petite localité un air de fête.

« Voyons, pensa Denis, l'abbé Drouin a dit la deuxième porte; mais pourtant non, il a parlé de la première »; Denis gravit trois marches recouvertes d'un tapis blanc et se retrouva devant la première entrée. « J'entre ici, se dit-il, je verrai bien. »

Il venait tout juste de presser le bouton quand il se rendit compte de sa méprise; il voulut s'enfuir, mais déjà la porte s'ouvrait; il se trouvait face au terrible M. Girard.

— « Qu'y a-t-il, grogna aussitôt une voix ou perçait le mécontentement. »

Denis ramassa tout son courage et dit :

— « Excusez-moi, Monsieur, mais le directeur de la chorale m'a chargé de remettre ces partitions à l'organiste qui demeure tout à côté et je me suis trompé de porte. »

Le bambin allait s'enfuir sans demander son reste quand

l'homme le retint et lui demanda durement :

— « Tu fais partie de la chorale? »

— « Oui, Monsieur, répondit l'enfant. »

— « Entre, repartit l'autre; tu vas me chanter quelque chose; si cela me plaît je te laisserai aller; sinon, une bonne paire de gifles t'apprendra à ne pas te tromper de porte à l'avenir. »

Denis n'avait plus le choix. Il entra et entonna son « Adeste Fideles ». Il était doué d'une voix magnifique et grâce aux répétitions sous la direction de l'abbé Drouin, il avait presque atteint la perfection.

En l'entendant, l'ancien chanteur resta, un instant, figé de surprise. Jamais il n'aurait cru que ce gamin pût posséder une si magnifique voix. Puis, peu à peu, il se rappela son enfance heureuse; lui aussi, jadis, il avait chanté à la messe de minuit.

Quand l'enfant eût terminé, quelle ne fut pas sa surprise de voir couler deux grosses larmes sur la figure ridée de l'incroyant.

— « C'était magnifique », complimenta l'ancien chanteur, « va vite trouver l'organiste. Tu auras une surprise ce soir », ajouta-t-il. M. Girard venait de prendre une grosse décision.

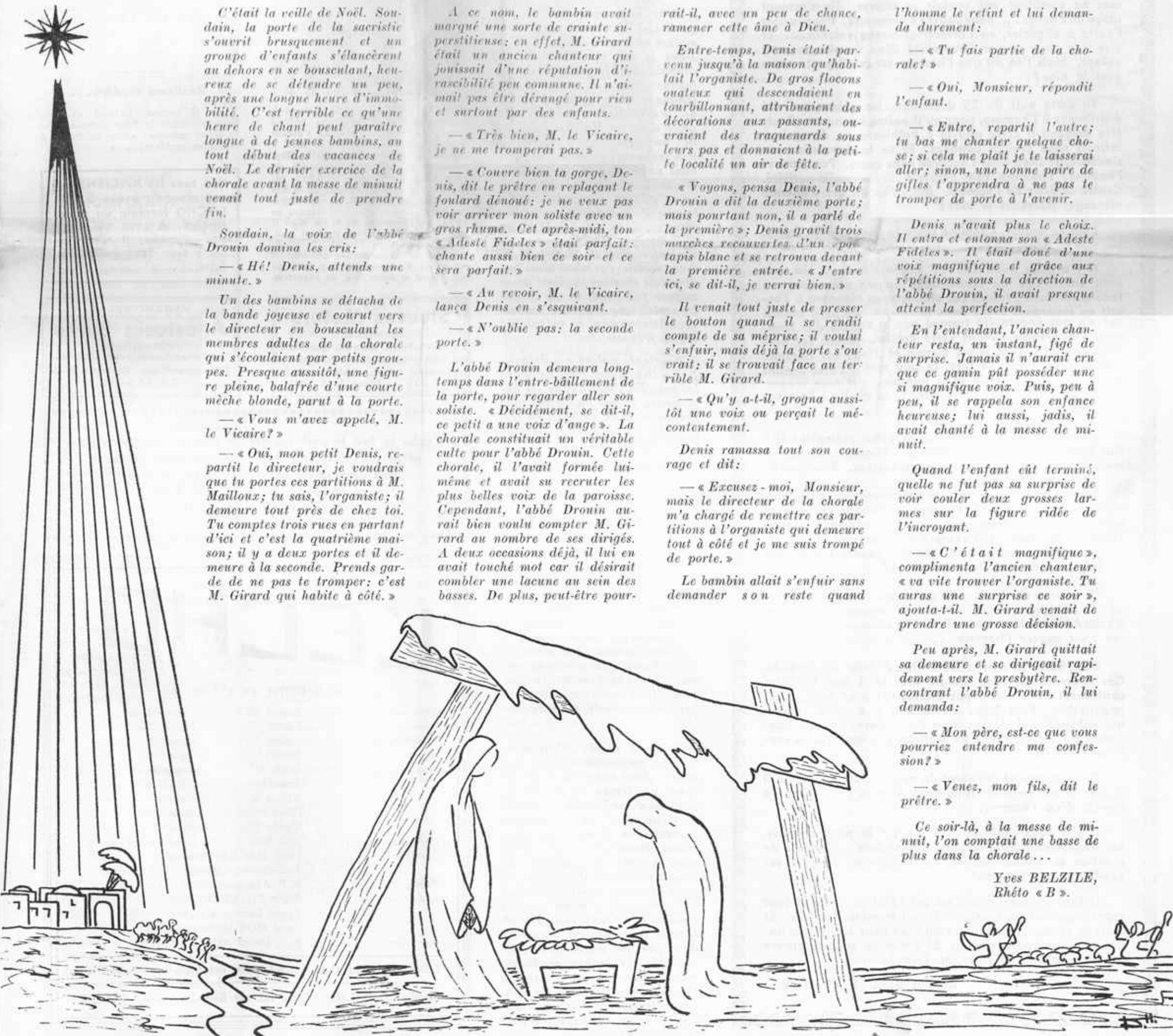
Peu après, M. Girard quittait sa demeure et se dirigeait rapidement vers le presbytère. Rencontrant l'abbé Drouin, il lui demanda :

— « Mon père, est-ce que vous pourriez entendre ma confession? »

— « Venez, mon fils, dit le prêtre. »

Ce soir-là, à la messe de minuit, l'on comptait une basse de plus dans la chorale...

Yves BELZILE,
Rhéto « B ».



EDITORIAL

Noël: Paix et Bonne Volonté

Noël a toujours été et sera toujours la fête des tout-petits, des jeunes, des enfants; en ce jour-là, les orgueilleux et les puissants ne semblent pas avoir place sur terre. La parade de leurs richesses, leur grandeur même sonne faux à l'oreille: tout ce fatras paraît tellement factice, sans valeur réelle... Et pourtant, l'homme est attaché aux biens matériels, trop même; pour quoi ce revirement de la pensée et des sentiments au jour du 25 décembre?

Il y a deux mille ans, un tout petit enfant naissait dans une grotte perdue de Bethléem. Dans le dénuement le plus absolu. Et pourtant cet enfant était Dieu: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur terre aux bonnes volontés» chantaient les anges de leur demeure céleste. Bien plus, Jésus, enfant-Dieu, était envoyé sur terre par son Père pour sauver les hommes, pour sauver ses créatures, un Dieu descendait sur terre. Il y a deux mille ans... Pourquoi un si grand amour?

Et la paix semble plus loin que jamais, et les hommes ne semblent pas vouloir se sauver. Ils s'arment jusqu'aux dents... pour sauver l'humanité. Pour inviter l'autre à négocier, on l'invite: bonne volonté... Et dire que pour sauver l'humanité Dieu envoie un petit enfant. Mais l'on dit que l'homme est intelligent: pourquoi le nier?

En cette nuit du 25 décembre, les grâces ont été distribuées à l'homme, pour qu'il puisse se sauver. Peut-être neigeait-il cette nuit-là à Bethléem... des grâces infinies nous étaient données. Et on la demande avec sincérité, et Dieu nous l'accorde sans cesse. Pour sauver l'homme, l'homme fait pleuvoir... la radio-activité. Contre le désir de l'homme. Mais l'on dit que l'homme est sage, pourquoi le nier?

Pour se sauver, l'homme renie le Dieu qui l'a sauvé. Sagesse? Pourquoi?...

Il y a deux mille ans... Aujourd'hui... Un tout petit enfant... De monstrueux engins atomiques... Inconsciemment, toutes ces choses nous viennent à l'esprit en regardant Jésus dans la crèche. Le petit enfant qui n'a pas encore été trompé par la société des hommes, s'émerveille devant cette crèche, devant les bergers, devant Jésus: il est simple et Jésus est humble. L'homme? il baisse la tête, se sent mal à l'aise devant une puissance si petite et si humble. «Il faut recommencer, compter avec cet enfant», se dit-il. «Paix sur terre aux bonnes volontés»...

«Bonnes volontés»: ça existe cette prétention-là? Oui, puisque Dieu a fait confiance à l'homme. Et l'homme se méfie de Dieu, de l'homme surtout. Pourquoi?

Pourquoi oublier si vite les sentiments qui nous animent au jour de Noël? Pourquoi oublier si vite que ce voisin c'est notre frère, non pas notre ennemi? Quand l'homme se rendra-t-il compte qu'il se doit d'être citoyen de l'univers? Quand l'homme voudra-t-il la paix en faisant preuve de bonne volonté?

Vingtième siècle: la civilisation est très avancée dit-on... Et pourtant, que d'horreurs; songeons seulement à celles qui ont lieu entre 1939-45. L'homme tue l'homme pour sauver l'homme...

Ces choses se reproduiront-elles? Non, espérons-le. Car l'homme est sage malgré tout et il faut lui faire confiance; il n'enverra pas l'humanité à sa perte, c'est impensable. Peut-être... Mais il y a cette tension qui subsiste, qui déséquilibre l'humanité: faisons confiance à l'homme, mais ne mettons pas nos espoirs seulement en lui...

Ce petit enfant qui vient de naître, c'est sur lui qu'il faut jeter nos regards: il ne nous décevra pas. Dieu n'a jamais déçu l'homme.

Il y a deux mille ans... Ce fut le premier Noël. Les anges chantèrent la paix, demandant à l'homme de montrer sa bonne volonté... D'humbles bergers recueillirent ces paroles.

Il faut espérer, croire en cet idéal de paix; il faut espérer que les puissants se feront humbles bergers. Et alors la promesse de Dieu, contenue dans les chants angéliques deviendra réalité. Et l'homme se prosterner devant l'enfant, et l'homme sera heureux.

Renald BÉRUBÉ, directeur.

LE LANGAGE ACADIEN

La principale manifestation de la culture est le langage, et celui-ci exige la concomitance des autres expressions de la culture: musique, architecture, peinture, sculpture, et les arts connexes. Pour améliorer la qualité d'une culture ou pour favoriser son épanouissement, il faut accorder une place prépondérante à la langue.

Nous disons donc «langue» acadienne, et non «dialecte», ni «patois». Elle n'est pas un patois, puisqu'elle n'est pas le produit d'une décomposition linguistique. Elle n'est pas un pur dialecte, puisqu'elle est le produit d'une longue évolution linguistique, d'une longue et prestigieuse littérature: celle du Moyen Âge, de la Renaissance, et des débuts de l'époque classique. Elle est difficile à définir parce qu'elle est quelque peu différente pour chaque partie de l'Acadie. Si nous en analysons les caractéristiques essentielles, nous verrons qu'elle nous présente les traits du français le plus parlé en Touraine, dans le Barry, et aussi à la cour du Roi à la fin du règne de Louis XIII.

Pour avoir une culture de qualité, il faut toujours une formation qui serve de base solide. Dans le cas de l'Acadien, la connaissance imparfaite de la langue française comme de la langue anglaise, par suite d'une «éducation faussée», l'a placé dans un état qui lui donne un complexe d'infériorité non seulement vis-à-vis l'anglais, mais aussi vis-à-vis le français. Devant la nécessité où il se trouve d'utiliser l'anglais comme langue de convenance pour ses affaires, il en vient à la mêler au français. C'est la cause de son infériorité et de son impotence sociales; et c'est ainsi que disparaît chez lui la fierté de sa culture française, de sa langue française, que remplace une espèce de sentiment de culpabilité d'être français.

Pourtant, malgré ces défauts, il y a lieu d'être fiers de notre langue. En l'épurant de ses anglicismes, et par un emploi plus grammatical du verbe, il en ressortirait un pittoresque autant descriptif qu'ingénieux.

Nous avons un beau langage. Voici une anecdote rapportée par M. Archélas Roy, ancien professeur à l'Université du Sacré-Cœur et rédacteur à «L'Action Nationale». M. Roy, voulant complimenter un chauffeur de taxi sur son parler, lui dit: «Si je ne me trompe, vous êtes de Shippagan ou de Lamèque.» Le conducteur, tout confus, admit son origine en s'excusant de ne pas avoir encore réussi à prendre l'accent des Montréalais. Après que le conducteur eut compris la sincérité du compliment, il en rougit quelque peu, non de honte, mais de fierté.

Il serait inutile d'énumérer tous les anglicismes qui se sont glissés dans notre langage. Si pour un temps on a pu les pardonner, aujourd'hui, avec le développement de l'éducation française en Acadie, ils n'ont aucune raison d'être si ce n'est nos propres négligences. Le mauvais emploi du verbe est aussi beaucoup à surveiller chez les jeunes. Il y a un progrès sensible en ce sens, mais une attention constante est nécessaire de la part des éducateurs. Malgré cela, la langue acadienne reste pittoresque. L'Acadien a ingénieusement francisé de nombreux termes anglais sans choquer l'oreille. Aussi, il y a chez

nous des mots que nous avons gardés de l'ancien français. C'est par là qu'il y a vraiment une langue acadienne; et si nous voulons que notre jeunesse soit fière de sa langue, il faut lui montrer que celle-ci n'est pas un dialecte mais une branche de la langue française pittoresque et vivante. Il conviendrait que dès l'école primaire nos jeunes écoliers apprennent conjointement avec l'histoire acadienne, celle de notre langue, car on ne peut pas être fier d'une chose qu'on ne connaît pas.

Jean-Camille DEGRACE,
Philo I.



NOUVEL AVOCAT — M. Arima-J. Losier, fils de M. et Mme Wilfrid Losier, de Tracadie, vient de s'établir à Moncton pour pratiquer le droit à l'étude de Mme Clarence-H. Roy. Bachelier ès arts de l'Université du Sacré-Cœur de Bathurst en 1955, M. Losier a travaillé au compte de la Cie de Téléphone du N.-B. pendant trois ans avant de retourner aux études en 1958, à l'Université du N.-B. d'où il obtenait un baccalauréat en droit civil. Il a été admis au barreau du N.-B. mercredi le 15 novembre dernier. Il est marié à Marguerite Roy, fille de feu Alfred et Mme Roy, de Moncton.

Steeves Motors LIMITED

PONTIAC, BUICK, CADILLAC, VAUXHALL
CAMIONS GENERAL MOTORS
Miramichi Avenue, Bathurst, N.-B.
Box 331 -- Phone LI 6-4488

AUX ESCHOLIERS GRIFFONNEURS

D'abord et avant tout, L'ÉCHO, au nom des étudiants et du personnel de la maison, désire féliciter chaleureusement M. RENALD BÉRUBÉ pour son élection au poste de vice-président des ESCHOLIERS GRIFFONNEURS. Directeur actuel de L'ÉCHO, Renald occupait l'an dernier le poste de directeur régional pour la région du Nouveau-Brunswick au sein de LEG, région dont il fut d'ailleurs le fondateur.

L'ÉCHO regrette de ne pouvoir présenter à ses lecteurs le compte rendu de la réunion de LEG qui a eu lieu à l'U.S.-C., le 22 octobre dernier et le compte rendu du Congrès national de la même organisation tenu à Montréal les 2, 3 et 4 novembre dernier. Mais l'on ne perd rien à attendre: Renald en fera le sujet d'articles élaborés dans le prochain numéro.

A tous les journaux-membres de LEG et à l'exécutif de cet organisme, L'ÉCHO souhaite une année dynamique en progrès et en réalisations.

LA DIRECTION.

Edith Piaf a toujours raison!

La chansonnette française que tous les élèves de Philo I fredonnent après avoir reçu les résultats de leur leçon écrite en mathématiques: «Non, rien de rien... je repars à ZÉRO...»

Réalisme modéré...

Un philosophe, écrivant au Père Recteur, décrit le Père Dumaresq de la façon suivante: «Une substance à multiples accidents...»

■ A tous les ANCIENS qui ont répondu à son S.O.S., L'ÉCHO formule un merci sincère. A ceux qui n'ont pas répondu, il n'est jamais trop tard pour bien faire...

MADEMOISELLE Anastasia Burke

OPTOMÉTRISTE
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

L'Echo se fait le porte-parole de tous les étudiants pour offrir au Révérend Père Recteur, aux Pères et aux professeurs de la maison ses meilleurs vœux pour un JOYEUX NOËL et une HEUREUSE ANNÉE.

L'ÉCHO

JOURNAL DES ÉTUDIANTS

■ EXÉCUTIF DE L'ÉCHO ■

Directeur: Renald BÉRUBÉ, Philosophie II
Rédacteur en chef: Gaston BRISSON, Philosophie II
Assistant rédacteur: Eghert SAVOIE, Philosophie II
Gérant: Robert LÉGER, Philosophie II
Assistants gérants: Mario HÉBERT, Syntaxe «A»
Jean-Pierre LANTEIGNE, Syntaxe «A»
Réjean NADEAU, Versification «B»
Gilles QUELLET, Syntaxe «B»
Claude PINET, Syntaxe «B»
Chroniqueur sportif: Jean BOUILLON, Belles-Lettres
Caricaturistes: Denis HACHÉ, Philosophie I
Jean-Charles CHIASSON, Rhétorique
Photographe: R. P. Alphonse DUON, C.J.M.
Rédacteurs: Roger CHIASSON, Philosophie I
Ernest Landry, Rhétorique
Laval MORIN, Belles-Lettres
Conseiller: R. P. Lucien AUDET, C.J.M.

L'Echo est membre de la Corporation des Escholiens Griffonneurs

Imprimeur: P. LAROSE, ENR., 169, rue Saint-Joseph est, Québec-2.

DAG HAMMARSKJOLD:

IL AVAIT LE COURAGE DE SES IDÉES DE PAIX; SURTOUT, IL S'Y DÉVOUAIT TOTALEMENT.

«Le nom de Dag Hammarskjöld restera gravé dans la mémoire de ceux qui feront la paix dans l'histoire» (John Kennedy.)

La seizième session générale des Nations Unies allait s'ouvrir. Déjà, les journalistes y allaient de leurs opinions sur les problèmes majeurs qui seraient à l'ordre du jour: celui de la reconnaissance du régime de Pékin par l'ONU, et celui de l'intervention des casques bleus au Katanga. Sur ce dernier point, Monsieur «H» pouvait s'attendre aux critiques les plus virulentes... Brutale, on apprit la nouvelle tragique: «Dag Hammarskjöld est mort.» Tous les postes de radio arrêtaient leurs émissions régulières pour présenter ce message «spécial».

Spécial en effet. Dramatique, et inexplicable surtout. La consternation était générale dans le monde entier. L'arbitre du match EST-OUEST était disparu, on redoutait le chaos. Disparu, celui qu'on en était venu à identifier aux Nations Unies



Notes Biographiques

Dag «H», élu secrétaire général de l'ONU le 7 avril 1953 et réélu pour un nouveau mandat de cinq ans en septembre 1957, était né à Jonköping, Suède, le 29 juillet 1905. Fit ses études dans la vieille ville universitaire d'Uppsala. Son père fut premier ministre de Suède durant le premier conflit mondial. A l'âge de 31 ans, Dag «H» fut nommé sous-secrétaire permanent du ministère des finances, étant en même temps président du conseil d'administration de la Banque nationale de son pays. En 1945, nommé conseiller du cabinet pour les questions financières et économiques. En 1947, nommé au ministère des Affaires étrangères; devint secrétaire général de ce ministère en 1949, puis entra dans le cabinet en 1951 comme ministre sans portefeuille. Son premier contact direct avec les Nations Unies eut lieu en 1951, lorsqu'il fut vice-président de la délégation suédoise à la sixième session de l'Assemblée Générale suivante, celle de 1952-53, à New York; c'est à cette réunion qu'il fut appelé à prendre la succession de M. Trygve Lie au poste qu'il a occupé jusqu'au jour de sa disparition. Les principales crises qu'il eut à traverser furent les dernières négociations faisant suite à la guerre de Corée, la nationalisation du canal de Suez par l'Égypte, la révolte de Hongrie, et tout récemment, l'imbroglio indéchiffrable du Congo.

elles-mêmes laissait plus qu'un siège vide au Conseil de Sécurité et à l'Assemblée Générale; avec lui disparaissait ce que M. Paul Dean a appelé «ce Vatican laïque dressé en face de Moscou.»

«Dag Hammarskjöld est mort au service de la paix», écrivaient plusieurs journaux en grandes manchettes. Du coup, il n'y avait plus qu'un problème à l'ONU: trouver un homme digne de succéder à celui qu'on avait tant de fois critiqué. Injustement, bien des fois. Mort, M. «H» faisait peser sur le monde le poids de sa perte. Perte énorme dans les circonstances, inestimable même. Ami ou ennemi, il fallait reconnaître sa valeur comme une chose qui s'impose objectivement.

A l'ouverture de l'Assemblée Générale, on se sentait mal à l'aise; l'atmosphère était à la tristesse, à l'hésitation surtout. «Tristesse provoquée par la perte de celui qui, tant aux yeux de ses meilleurs amis que de ses ennemis les plus acharnés, symbolisait ce formidable instrument de paix mondiale que sont les Nations Unies. Hésitation! Car le grand diplomate suédois était l'âme dirigeante, le moteur de l'organisation» («La Presse», 20 sept. 1961.)

Qu'était cet homme qui, par la force des circonstances et en vertu de sa propre personnalité avait réussi à étendre l'influence des Nations Unies et à relever le prestige du secrétaire général?

M. Dag Hammarskjöld était un diplomate suédois respecté mais très peu connu en 1953. D'allure réservée et énergique, il devait vite assumer un rôle politique grandissant et suivre une ligne de conduite toute personnelle, mais ne dépassant jamais ses pouvoirs. Ses initiati-

ves ne furent pas toujours heureuses; souvent mis personnellement en cause, M. «H» prit le parti de lutter, de se défendre, lui et son œuvre. Entièrement consacré à l'idée qu'il se faisait de son rôle de premier fonctionnaire international au service de la paix, il avait le courage de ses idées de paix; surtout, il s'y dévouait totalement. Sur la brèche nuit et jour depuis la crise congolaise, il est tombé au moment où, payant une fois de plus de sa personne, il essayait un autre effort de réconciliation et d'entente. Diplomatie discrète ou préventive: c'était son mot d'ordre, et il le mettait en pratique par des entretiens personnels quotidiens avec les diplomates de tous les pays. Au milieu des pires crises, des pires attaques personnelles qu'il eut à subir, il garda une sérénité et un optimisme que seule la mort a démentis; une semaine avant le tragique accident, il déclarait au personnel du secrétariat général: «Ne soyez pas défaitistes car le défaitisme mène à la défaite. Gardez avant tout votre intégrité professionnelle. Et donnez le meilleur de vous-mêmes.»

La nature même de cet homme, insaisissable sur le plan personnel, infiniment sérieux, sionné d'idées abstraites et élargies par le sens de la nuance, le tenait naturellement attaché au problème de l'homme. Il jetait l'accent sur un monde «politique» qui devenait un monde «désahumanisé», où le conformisme devenait facilement un idéal où la propagande l'emportait sur les intérêts et les sentiments réels. Il était sincère avec lui-même quand il parlait ainsi. Vivaldi, César Franck, Malraux, Ibsen, les poètes, les philosophes procuraient à son esprit le contrepoint de discours fastidieux et du style bureaucratique de l'administration. Il

UNE DERNIÈRE LETTRE...

En juin dernier, M. Hammarskjöld écrivait à son frère Sten qui réside en Suède; des extraits de cette lettre ont été reproduits dans le Magazine LIFE, lors de la fin tragique de M. «H».

Ce sont ces extraits que nous traduisons ici en français et que nous vous présentons. Ils révèlent ce que M. «H» éprouvait en lui-même, mais qu'il ne pouvait dire publiquement; ce sentiment comprimé de l'homme luttant pour la justice et qui se heurte à des tyrans sans morale...

R. B.

«Comme d'habitude, il y a à la fois beaucoup trop et beaucoup trop peu à dire sur ce qui se passe ici; trop si l'on parle des déclarations tapageuses et des événements, trop peu si l'on considère que même ces déclarations et ces événements censés importants deviennent, à la longue, défraîchis par la monotonie des répétitions. Pauvres garçons et pauvres filles qui, se lançant dans la politique ou la diplomatie, s'attendent à quelque chose d'aventureux, de prestigieux; alors que ceux dont le sens des responsabilités est aiguisé y voient simplement un autre devoir — ayant ce désavantage de plus qu'un vent de publicité vous guette sans cesse, alternativement trop chaud et trop froid.

Le «gros bonhomme au coup de souliers», tel cet amas de nuages noirs et orageux, continue de menacer tous les «non-communistes impénitents» de grêle et de tonnerre; sans doute y ajoute-t-il des invasions de sauterelles et autres plaies semblables que chérissent traditionnellement les dieux des tribus. Ici, le rôle classique du prophète a été supplanté par celui du journaliste. Cependant, ils prophétisent pour en bénéficier, et à cet égard — aussi bien que pour la question du style de leur prose — ils diffèrent de Jérémie. Pour continuer ce livre parallèle avec la Bible, je suis constamment dans la situation relatée dans l'histoire de Jéhovah, et où celui-ci voulait épargner les villes pécheresses si seulement on pouvait y trouver dix justes...

Je me repens de caractériser la situation selon mon optique et en termes tels, mais ils donnent réellement le meilleur résumé d'une suite fatigante de manœuvres, de contremanœuvres, de menaces et d'intrigues.»

avait même traduit St. John Perse.

M. «H» avait lui-même tracé un portrait de sa conception du secrétaire de l'ONU: «Toute personne d'intégrité, qui n'est pas soumise à des pressions indus, peut sans égard pour ses propres opinions, agir aisément dans un esprit tout à fait international, et être guidé dans ses actions exclusivement par les intérêts et les principes d'organisation et par les instructions de ses divers organes.

Peut-on imaginer ce qu'un tel idéal demande de renoncement, de patience, de force de caractère? M. Hammarskjöld avait un idéal; la paix. Cette recherche n'était pas égoïste: il l'a faite au mépris de son confort, de sa sécurité.

Ce sera Noël très bientôt; plus que jamais, les hommes ressentiront ce besoin de paix...

NOËL JUIF

1939-1945...

Sombres jours que ceux-là. Plus tristes encore les Noël juifs de ce temps...

A Auschwitz, à Dachau, dans un camp de concentration. C'est là que se célébraient les Noël juifs. C'est là qu'on attendait la mort, qu'on comptait les jours à vivre, et qu'on pleurait.

Ailleurs, même gamme de misère: partout le Juif se sentait trahi, jusque dans sa cache la plus secrète; il craignait la Gestapo.

Son crime? Celui d'être juif. Il devait vivre à côté des autres, passer son Noël en marge de la société, loin de l'Eglise, loin de la crèche.

Il vivait en mort, et mourrait sans avoir vécu. Il savait que dans d'autres pays, d'autres foyers, au Canada, ton pays, le mien aussi, des communautés d'hommes s'asseoieraient pour prier, remercier et fêter. C'était peut-être là son unique bonheur: savoir que d'autres sont heureux.

Sa communauté à lui avait été décimée et on brûlait les restes dans les camps. Qui ignorait qu'Auschwitz à lui seul en brûlait 16,000 par jour? Seuls ses dents et ses cheveux devaient échapper à la crémation: on s'enrichissait de l'or des premières et on ferait des matelas avec les deuxièmes. On dirait: «je couche sur un Juif!»

Son cadeau de Noël, c'était de se retrouver vivant le lendemain. Il n'était vraiment pas question de fêter: il n'y avait pas de place pour lui dans la société. «Pas de place»; il se faisait dire ce que ses ancêtres avaient répliqué à Joseph et à Marie. Il voyait maintenant la tristesse de cette réponse, surtout un jour de Noël.

Penser à Noël, c'était là toute sa participation à cette grande fête. Vivre Noël ne lui était pas permis: vivre tout court lui était aussi interdit. Mais Noël lui apportait toutefois quelque lueur d'espérance, quelque optimisme: c'était cela au moins que les Allemands n'avaient pas su détruire, et qu'ils ne détruiraient jamais. Noël continuait d'exister: on le détruirait, lui, le juif, mais pas ce qu'il aimait: Noël, ça ne se détruit pas!

1939-1945...

Léon THÉRIAULT,
Rhétorique,
Ancêtre.

W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin de la Côte-Nord

Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main, Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-3371

ront ce besoin de paix... Pourquoi la leur refuserait-on? Elle est possible; pour la réaliser, il faudrait que bien des chefs politiques regardent en eux-mêmes et se demandent sincèrement s'ils mettent à cette tâche la même ardeur que feu M. «H»...

Renald BÉRUBÉ,
Philo II.

Problèmes sociaux de l'époque

L'homme, social par nature, a besoin de l'aide de ses semblables pour atteindre le but de son existence. C'est pour cette raison qu'il vit partout sur la terre comme membre d'une société où s'exerce une autorité, dans l'ordre humain, et dont le but est le bien suprême de l'humanité: la gloire de Dieu, concrétisée ici-bas dans ce degré de perfection humaine que chacun peut atteindre grâce à l'entraide sociale, et qu'on appelle culture ou civilisation.

Le grand problème de l'heure, dans notre civilisation et notre culture du XX^e siècle, est celui « de relations sociales plus humainement équilibrées, tant à l'intérieur de chaque communauté que sur le plan international ».

Nos chefs, spirituels et politiques, ont à faire face à une foule de problèmes sociaux, problèmes auxquels les individus mêmes sont mêlés. La solution de ces problèmes demande la collaboration de tous et de chacun. Il faut savoir prendre une position. Il faut porter un jugement humain et sincère, motivé par des principes clairs. En effet, la société ne doit-elle pas être comprise comme un groupe d'hommes organisés en vue d'obtenir un bien commun? Et ce bien est précisément l'organisation d'une société plus humaine, plus conforme au dessein de Dieu sur le monde.

C'est d'ailleurs un fait que le monde a évolué dans le domaine de ses relations démocratiques. On a cessé de subir les décisions des autres. Les gens aiment se renseigner sur les problèmes tant sociaux qu'économiques de leur pays, et surtout de la région qu'ils habitent. Ils tiennent à donner leurs opinions sur les directives à prendre, relatives à la solution de ces problèmes.

Un des problèmes qui causent le plus d'émoi dans notre population est la crise du désarmement. C'est pourquoi nous le posons en premier plan. Parmi les autres problèmes sociaux de notre temps, les plus critiques sont: la question des régions et des pays sous-développés, la sous-alimentation, et le surpeuplement des nations asiatiques; la ségrégation raciale; l'intervention de l'Etat dans les affaires privées, et le manque d'éducation de notre main-d'œuvre.

Le Désarmement

Le 30 octobre dernier, les Soviétiques faisaient exploser une superbombe nucléaire d'une puissance de 50 mégatonnes. Malgré les appels, malgré le protestations en provenance du monde entier, les Soviétiques ont fait exploser leur bombe. Rien n'a réussi à empêcher une folie sociale, politique, et humainement condamnable.

Radio-Vatican commentait ainsi cette explosion: « On met en danger la vie de femmes et d'enfants; mais les communistes ignorent tout du respect de la personne humaine. Tel est le vrai visage du communisme: impitoyable, insensible aux exigences de la dignité humaine, il se laisse guider uniquement par la haine et la terreur. Il veut susciter, tant entre les individus qu'entre les nations, la haine, et pour y arriver, il se sert de la peur et de la terreur. »

Comme corps mystique du Christ, l'Eglise a la mission de

réunir tous les hommes dans l'unité de la charité du Christ. Elle ne peut donc souffrir que quelques têtes fortes mettent en péril la vie du genre humain. Aussi met-elle en garde contre l'ambiguïté des œuvres de la civilisation: elles peuvent servir au progrès de l'humanité ou à sa destruction.

Comment doit-on concevoir la question du désarmement? Un désarmement complet et général, tel que le proposait M. Khrouchchev à la dernière conférence de Genève, est-il possible? Dans l'état actuel des choses, il est impossible de concevoir un plan de désarmement qui serait, en pratique, efficace. D'abord le monde est divisé en deux groupes: l'Est où sont groupés les nations communistes; puis, l'Ouest, représenté par les nations démocratiques et capitalistes de l'Occident. Ces deux groupes vivent selon des idéologies contraires, aux points de vue religieux, politique, économique et social. Comme l'Est et l'Ouest ne partagent pas les mêmes idées, comment pourront-ils s'unir pour considérer la course aux armes comme un ennemi commun?

Au cours des trois dernières années, il y eut trois conférences à Genève portant précisément sur le désarmement. Aucune ne s'est terminée par une entente sur les moyens à prendre pour effectuer un désarmement. En théorie, un désarmement complet est possible; il le serait aussi en pratique, moyennant l'existence d'une organisation internationale ayant le pouvoir de contrôler l'exécution de ce désarmement et de s'assurer qu'il est en effet complet et général.

Or les Soviétiques disent vouloir le désarmement, mais ne veulent pas accepter l'entrée d'une police internationale dans leur pays, sous prétexte que celle-ci n'aurait d'autre but que de faire de l'espionnage. Bonne raison, sans doute! Si les Soviétiques n'avaient aucune arrière-pensée, s'ils n'avaient rien à cacher, pourquoi craindraient-ils la présence d'espions dans leur pays? Ils se disent prêts à accepter un plan de désarmement à condition que celui-ci, en territoire soviétique, soit sous la surveillance d'inspecteurs soviétiques.

Il ne faut pas oublier que le grand but du communisme, c'est le bien de l'Etat et du parti, aux dépens de l'individu. Pour le communisme, tout est bien en tant qu'il concourt à l'avancement du parti. C'est donc dire que le communiste athée n'a aucune morale, ni chrétienne, ni naturelle.

Ainsi, les puissances de l'Ouest, connaissant les communistes, n'effectueront jamais un désarmement complet en prenant pour acquis que les Soviétiques vont faire de même. Supposons maintenant que le désarmement complet se réalise, sous un contrôle assez efficace: le matériel serait détruit, mais non le savoir de ceux qui ont construit ces engins. Tout pays qui, secrètement, parviendrait à construire seulement une demi-douzaine de gros missiles, aurait un monde totalement désarmé à sa merci.

Aussi, la moindre friction entre deux nations pousserait ces nations à s'armer, et, très bientôt, nous en serions au même point, et la course aux armes recommencerait.

La solution la plus vraisemblable à ce problème serait donc de laisser à chacune des grandes puissances le droit de se munir d'un « préventif stable », composé d'une centaine d'engins nucléaires à grande portée — engins que l'on entreposerait dans des excavations souterraines ou sous-marines, de sorte qu'ils ne puissent être atteints par un bombardement ennemi. Ces engins pourraient ainsi être lancés contre l'ennemi dès l'annonce d'une attaque. Ceci enlèverait à tous le désir d'attaquer une autre nation parce qu'ils se sentiraient incapables de la soumettre complètement, et auraient à s'attendre à une réplique ou contre-attaque. Le pays faisant une attaque subirait alors le même sort que le pays attaqué.

Aujourd'hui, cependant, les développements techniques ne sont pas soumis à des fins morales. Tout le monde jongle avec des bombes atomiques, et ceci cause une panique générale du genre humain. Il est sans doute nécessaire de s'armer mais non de faire exploser des bombes nucléaires tous les jours, et ainsi d'empoisonner l'air même que nous respirons. Ce sont, en effet, les essais nucléaires qui sont la cause de tout l'émoi qu'on observe chez les gens. Quant à une guerre nucléaire, elle ne se produira sans doute jamais, et il n'y a rien à craindre de ce côté. Quoique le désarmement soit très souhaitable, il est impossible à réaliser dans l'état actuel des choses. Espérons donc que cette course aux armes ne nous conduira pas à une autre guerre.

(A suivre au prochain numéro.)

Thomas POIRIER,
Philo II.

NOËL BIENTÔT

Vous êtes-vous déjà promenés dans une des grandes villes du Québec à l'occasion de Noël ou du Jour de l'An? Avez-vous déjà traversé ces rues fourmillantes de gens affairés, toutes entourées de vitrines regorgeant de lumières multicolores?

Baladons-nous, si vous le voulez bien, sur une d'elles; celle-ci, par exemple, qui semble étouffer sous le poids de ses décorations.

A droite, derrière une gigantesque fenêtre givrée, un énorme Père Noël mécanique envoie aux enfants réjouissements incessants bonjours. Plus loin, un vendeur étale ses sapins parfumés.

A gauche, sous d'énormes cloches étincelantes, un train miniature promène ses jeunes passagers parmi les féeries des sculptures de glace artistiques et vous transportent dans votre enfance en même temps qu'une musique douce semble descendre du ciel.

Entrons dans un de ces magasins, et observons la « masse exultante ». Nous sommes au paradis des jouets et inutile de vous dire que les enfants sont transportés de joie devant ces étalages tant convoités.

Tout reflète la bonne humeur, et les soucis se dispersent sous la neige de ce 24 décembre. Tantôt, quand les jeunes enfants se seront endormis, on érigera le traditionnel arbre de Noël qui, demain, regorgera de présents joliment emballés.

Jean LECLERC,
Versification.

PHARMACIE PEPPER

Chimistes à votre disposition pour vos prescriptions

135, rue MAIN, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4355

PHARMACIE DEMPSEY LTÉE

PRESCRIPTIONS

194, rue ST-GEORGES,
Tél. LI 6-2626 Bathurst, N.-B.

MÉGATON-ON-ON

Travaillant en collaboration, des historiens d'Angleterre, d'Egypte, d'Allemagne, et des Indes, nous fournissent des chiffres étonnants sur la fréquence et la gravité des guerres.

Ces recherches nous révèlent que depuis 3600 av. J.-C., notre terre n'a connu que 292 années de paix. Durant cette période, il y eut 14,531 guerres, grandes et petites, dans lesquelles 3,640,000,000 de personnes furent tuées. Les pertes occasionnées par ces guerres compenseraient pour l'achat d'une ceinture en or qui ferait le tour de la terre sur une largeur de 97 milles et d'une épaisseur de 33 pieds!

Depuis l'an 650 av. J.-C., il y eut 1,656 courses aux armes, dont 16 seulement n'aboutirent pas à une guerre, mais aboutirent toutefois à un écoulement économique.

La course aux armes nucléaires dont nous sommes présentement témoins mènera-t-elle à une guerre, ou à un affaissement économique? Ou, pour la première fois dans l'histoire militaire, ne contribuera-t-elle qu'au progrès scientifique?

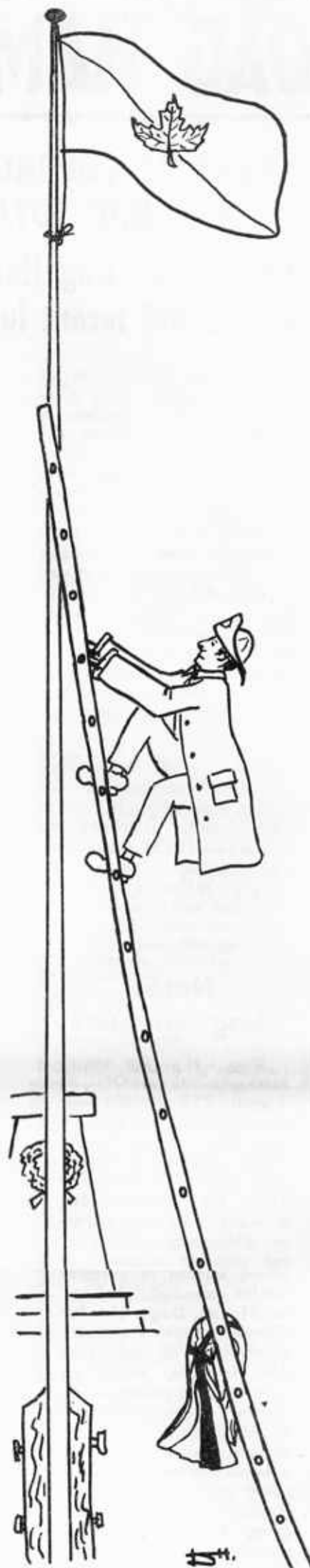
Cette question au sujet de la course aux armes devrait être le fondement de la crainte des gens, plutôt que le fait des retombées radio-actives, comme il arrive la plupart du temps. Les gens ont peur des développements scientifiques parce qu'ils n'y connaissent rien. C'est d'ailleurs un fait qu'ils ont toujours craint les développements scientifiques qui, croyait-on, devaient révolutionner le monde. Mais aucun de ces développements n'a apporté la fin du monde.

Mais pourquoi les gens craignent-ils les retombées radio-actives? Parce qu'ils sont mal informés. Est-ce la faute des hommes de science? Pas précisément, mais souvent l'inaptitude d'explication par les hommes de science est la cause principale de l'hystérie dont souffre l'univers. Les savants ont fait très peu pour faire part au peuple de leur savoir; et c'est la raison pour laquelle les gens éprouvent une certaine crainte, parce qu'ils ne sont pas informés adéquatement.

Qu'arrive-t-il au juste, lorsqu'une bombe explose? Tel qu'on peut se l'imaginer, lors de l'explosion, les morceaux qui constituent le corps de la bombe deviennent radio-actifs, de même que les objets avec lesquels ils viennent en contact, un peu comme un nuage de poussière composé de particules solides radio-actives. La plus grande partie de la radio-activité se disperse en quelques minutes, et en quelques jours, elle est presque toute disparue. Cependant, une quantité suffisante de radio-activité de strontium sur toute la surface de la terre peut prendre jusqu'à vingt ans pour perdre la moitié de ses forces. Ainsi, des courants d'air peuvent transporter des particules de radio-strontium sur toute la surface de la terre. La radio-activité se trouve une place dans l'atmosphère pour enfin descendre sur la terre en une pluie fine ou un brouillard.

Quels sont les dommages causés par les retombées radio-actives? Il n'y a rien de mystérieux au sujet des effets immédiats d'une bombe atomique ou à hydrogène. Ils peuvent être calculés ou mesurés. Ainsi, les effets des retombées peuvent se comparer aux effets radio-actifs

(Suite à la page 12)



LES POMPIERS, À BATHURST, SE PRÉTENT À TOUT.

Ils sont partout, surtout lorsqu'il s'agit de sauver les situations et... l'honneur de la MÈRE PATRIE. Chapeau bas à ce valeureux qui s'en va bravement réparer l'offense de quelque plaisant par trop patriotique. Les pompiers, c'est fin, mais ça n'a pas d'imagination: il aurait pourtant été plus simple d'abattre le MÂT...!



UNE CARICATURE D'EGBERT SAVOIE:

LE COLPORTEUR

Ça devient énervant, à la longue, cette clochette qui vous écorche les oreilles. Une sonnerie de porte, ça énerve toujours, surtout lorsque l'on est dans son bain. M. LePyre les a comptées: ça fait huit fois déjà. Et chaque coup se fait de plus en plus insistant.

Si c'était quelque chose d'important... M. LePyre n'en peut plus. Il est obsédé.

Il va sortir de son bain.

Il se lève, s'essuie tant bien que mal, enroule une serviette autour de sa taille, enfle une robe de chambre trop longue, qui flotte dans l'eau.

La sonnerie grésille.

Il saute en bas de la baignoire. Sa robe refuse de le suivre, s'accroche au robinet. M. LePyre reste en équilibre, fait un faux pas, pose son pied sur le traditionnel savon, et...

Non, il ne culbutera pas. Et pour cause: la chambre de bain est trop petite. Il se contentera de s'écraser le front contre la porte, qui défonce.

La sonnerie re-grésille.

LePyre se retrouve de chaque côté de la porte, tranché en deux. Il recolle les deux morceaux. Toutes ses articulations craquent lorsqu'il se

Ah! ce qu'un homme ne ferait pas pour une toute petite sonnerie. Maurois avait raison: la machine finira par dominer et anéantir l'homme.

Fier de ses connaissances littéraires, M. LePyre se redresse, gonfle la poitrine comme son grand-père Téléphore, ancien général de marine, et il fonce. — Ah ces ancêtres! Ces nobles ancêtres!

Gauche-droite, gauche-droite. Il s'apprête à descendre l'escalier. Gauche-droite, gauche-drrr...

Son erreur est impardonnable. Et fatale. Il a oublié: vendredi, c'est le jour du grand ménage, du grand cirage. Et cette fois, il faut dire que Nannette s'est vraiment surpassée. Surtout en ce qui concerne le cirage. Pour faire plaisir à Monsieur, elle a rendu l'escalier luisant comme une huile. Une huile qui facilite d'autant plus la descente non-conformiste de Monsieur. Qui lubrifie sa chute. La tante Xénobie, qui ne comprend jamais rien, dirait: «Eh bien, en voilà une façon de descendre un escalier! Comme originalité...»

Elle dirait cela, la tante Xénobie, l'ingénue, l'irresponsable de la famille. Seulement, cette fois, elle n'aurait pas tout à fait tort. Un escalier, ça se monte la tête la première, mais ça ne se descend pas de la même façon. Tout le monde sait cela... Sauf Monsieur LePyre...

La sonnerie insiste. Le visiteur s'impatiente.

Lui, M. LePyre, conclut que le palier est trop dur pour son crâne. Il se promet de ne plus recommencer, et se relève. L'homme est grand lorsqu'il se relève: Mauriac l'a bien démontré dans ses romans. Mais

il s'en balance de Mauriac, et de tous les autres. Même de Maurois. Toutes ses connaissances culturelles sont restées, avec sa fierté et son grand-père Téléphore, sur la marche supérieure de l'escalier. Il baisse la tête cette fois, en se dirigeant vers la porte qui se lamente et trépigne d'impatience. Cinq mètres encore, et elle va se taire, cette m... clochette. Mais il faut être prudent, très...

— Ooops... Ha! Ha! On ne m'aura pas cette fois-ci!

Et le pied nu balance au-dessus de la soupape brûlante, se retire, décide de contourner le carreau grillagé.

M. LePyre est heureux: il vient de remporter sa première victoire. Voilà l'avantage de courber la tête. Il est bon que l'homme se tourne parfois vers la terre, si ce n'est que pour y guider son pied.

Une telle réflexion ne pouvait venir que de M. LePyre. Il en est fier. Il se bombe, se gonfle, se pompe; sa tête se fait grosse et son pied petit. Si petit qu'il ne se rend même

Dans sa jeunesse, M. LePyre avait fait du patinage sur roulette. Il avait même remporté un trophée, une petite statuette d'étain qui, depuis vingt ans déjà, avait été confiée à la discrétion du grenier, où elle diminuait chaque année sous le poids de la corrosion et d'un amoncellement de vieux matériaux mois. Mais à cinquante-six ans, tout de même, on commence à crouler, et, dans certaines circonstances même, à s'écrouler. Ce que constate M. LePyre, qui gît devant la porte, écartelé, démantibulé...

Puisque nous y sommes, ouvrons-la cette sacrée porte, qui ploie sous les coups de pieds...

Ah! Non!... C'est impossible... Un sourire immense, immensément commercial est là debout, impeccable, devant M. LePyre. Le sourire fait quelques pas, se fige devant les yeux noircis et horrifiés de son hôte; il se plisse, s'arrondit, forme un cercle parfait qui se scinde en deux. Les demi-cercles s'entrechoquent comme des cymbales qui sifflent en chevrotant:

— Monsieur désire-t-il des broches?...

Décidément, c'en est trop. Il faut tuer ce petit personnage qui s'aplatit sous son sourire comme sous un parapluie. Il y aurait la carabine... Mais M. LePyre n'aime pas les meurtres sanglants: ça va à l'encontre de ses principes. Edgar Poe disait...

Soudain dans un éclair de lucidité, il entrevoit la solution. Saisissant le sourire par le bras, il se dirige vers son automobile. Il s'y engouffre, après y avoir poussé l'ignoble colporteur, réduit déjà au demi-sourire. M. LePyre démarre pour faire marche-arrière jusqu'à son garage, stoppe, descend, ramasse une grosse pierre, qu'il attache à un câble et qu'il dépose sur la banquette arrière de sa voiture.

La «Volkswagen» se contorsionne et halette, cahote

au-dessus du torrent qu'enjambe un petit pont vermoulu. Arrivé au milieu du torrent, M. LePyre étouffe le moteur. Il descend, traînant toujours ce colporteur, cette homme réduit à sa plus simple expression, cette loque. Les deux enjambent le parapet, l'un péniblement, l'autre forcément. La pierre suit, qui est déposée sur la saillie du pont.

Et voilà que, résolument, M. LePyre entreprend de glisser un nœud autour du cou de l'autre. Mais ce n'est pas facile. Devant le danger, l'homme, quelles que soient ses forces, réagit. Et s'il est imbécile, son instinct compense pour son manque d'intelligence.

Ce qui arrive ici. Le petit se débat, le gros recule, vient frapper la pierre qui glisse en bas du pont. Après la pierre, vient le câble, après le câble, l'homme, dont le pied s'est introduit dans un nœud coulant.

Voilà tout le drame. Jusqu'ou peut aller l'insolence d'un colporteur. Le nôtre regarde disparaître sa victime. Il en a vu d'autre, ça fait partie de son entraînement. Il repasse le garde-fou, enfouit sa tête entre ses deux épaules, ou plutôt ramène ses épaules au-dessus de sa tête, et s'en va tristement...

Il vient — Egbert SAVOIE, Philo II.

■ DÉCÈS

Nous venons d'apprendre la mort:

- du R. P. Thomas Barry, curé de Renous, N.-B.
- du R. P. Luc Sirois, c.j.m., curé de Forestville, P. Q.
- de M. Lorenzo Cyr, Port-Meunier, Anticosti.
- de M. Lorenzo Cyr, Port-Meunier, Anticosti.

DIAMOND TAXI

6 - 4 4 2 1

SERVICE JOUR ET NUIT

Bathurst, - - - - N.-B.

LES CANADIAN PLAYERS PRÉSENTENT JULIUS CAESAR

Mardi, le 7 novembre, les étudiants de l'Université du Sacré-Cœur avaient l'occasion d'assister à la représentation de «Julius César» par les Canadian Players. La pièce était jouée à l'auditorium du «High School» de Bathurst. Les anciens ont sans doute reconnu quelques figures familières aperçues l'an dernier, lors de la présentation de «Tempest» à l'Université du Sacré-Cœur.

On pouvait remarquer parmi l'assistance quelques Pères de la maison et quelques résidents de la ville, mais la majorité des spectateurs étaient des étudiants du «High School» et de l'U.S.-C.

La pièce a comme décor les rues de Rome, où les citoyens acclament César après une de ses victoires. Le décor est simple: quelques rideaux bleu azur, permettant la rentrée et la sortie des acteurs. L'éclairage se résume à quelques lumières blanches et jaunes qui embrassent le strict nécessaire.

SE CONNAIT-ON?

Il n'y a plus de doute: la littérature canadienne-française prend une ampleur considérable. Le dernier Salon du Livre tenu à Québec en est une preuve; et la plupart des libraires sont d'accord pour affirmer que les livres canadiens se vendent beaucoup plus qu'il y a cinq ou dix ans. Un écrivain comme Yves Thériault est édité à Paris et ses livres sont traduits en plusieurs langues; et il n'est pas le seul! Qui eut songé à cela il y a deux siècles?

Tout semble donc bien aller... Et nous, étudiants, que connaissons-nous de notre littérature? Voyons, il faudrait au moins connaître ses principaux représentants, les titres de volumes dont on parle souvent! Mais ne pas le faire par snobisme!

Voici un petit concours très simple qui mettra vos connaissances à l'épreuve: la colonne de gauche contient le nom d'écrivains canadiens reconnus; celle de droite, le titre de leurs œuvres. Accolez le nom de l'écrivain à celui de son œuvre (en plaçant le bon chiffre dans la parenthèse réservée à cet effet.)

- | | |
|--------------------------|-----------------------------|
| (1) Félix Leclerc | () La Belle Bête |
| (2) Suzanne Paradis | () Le poids du jour |
| (3) Yves Thériault | () Le Barachois |
| (4) Diane Giguère | () Aucune Créature |
| (5) Claude Jasmin | () Cul-de-Scat |
| (6) Gabrielle Roy | () Un simple soldat |
| (7) Jean-Louis Gagnon | () Au-delà des visages |
| (8) Robert Charbonneau | () Présence de l'absence |
| (9) Gérard Bessette | () Marie-Didace |
| (10) Marcel Dubé | () Le temps des jeux |
| (11) Anne Hébert | () Amour au goût de mer |
| (12) Gratien Gélinas | () Le calepin d'un flâneur |
| (13) Mgr Savard | () Les jours sont longs |
| (14) Marie-Claire Blais | () la montagne secrète |
| (15) André Langevin | () Poussière sur la ville |
| (16) Guy Frégault | () la mort d'un nègre |
| (17) Germaine Guévremont | () Le vendeur d'étoiles |
| (18) Rina Lasnier | () Le grand marquis |
| (19) André Giroux | () Le tombeau des rois |
| (20) Harry Bernard | () Délivrez-nous du mal |
| (21) Ringuet | () Pieds nus dans l'aube |
| | () Le libraire |
| | () Agaguk |
| | () Bousilles et les justes |

RÉPONSES : 14, 21, 13, 8, 3, 10, 19, 18, 17, 4, 3, 1, 20, 6, 15, 7, 3, 16, 11, 5, 1, 2, 9, 3, 12.

Il faut avouer que la liste est bien incomplète; elle comporte cependant des livres très récents et d'autres un peu plus vieux déjà.

Cette épreuve est surtout une gymnastique. Si vous avez moins de dix bonnes réponses, l'on ne peut dire que vous êtes en pleine forme... A vous d'y remédier et le plus tôt sera le mieux!

Renald BÉRUBÉ, Philo II.

ton pour sa bonne interprétation de Cassius. Il fut exceptionnel; son jeu de scène et sa mimique cadreraient bien avec le personnage qu'il incarnait.

Le rôle de César était tenu par Claude Bede, qui interprétait également celui d'Octave. Sans être tout à fait médiocre, je soutiens qu'il était «ordinaire». Son jeu de scène est bon, mais il ne fait pas ressortir l'audace, la fierté et l'orgueil que les écrits de Shakespeare lui attribuent.

Brutus mérite aussi quelques éloges pour sa vivacité et sa présence d'esprit durant le crime au Sénat. Il était particulièrement impressionnant dans la scène de son suicide.

Félicitations également aux autres acteurs, et espérons que nous aurons le plaisir de les revoir bientôt...

Jean LECLERC.

CANADIAN TIRE CORPORATION

237, rue Main, Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-3756

Félicitons Christopher New-

FÉLIX LECLERC:

Il a souffert, il a peiné: il est devenu grand.

« HOP LÀ, COURAGE, DEBOUT!

J'AI DEUX MONTAGNES À TRAVERSER.

J'AI DEUX RIVIÈRES À BOIRE!

HO DONC! MA HACHE ET MES SOULIERS.

PAYSE VEUT NOUS VOIR.

J'AI DIX VIEUX LACS À DÉPLACER,

TROIS CHUTES NEUVES À METTRE AU LIT.

DIX-HUIT SAVANES À NETTOYER.

UNE VILLE À FAIRE AVANT LA NUIT! »

Félix Leclerc n'y allait pas par quatre chemins: dans sa sincérité d'homme et d'artiste, il envisageait l'humanité à ses vraies dimensions. Il s'est fixé une tâche: déplacer des lacs, nettoyer des savanes, bâtir une ville... le monde avait besoin d'être rénové. Aujourd'hui, plus de vingt années de travail après, il vient ajouter un autre livre à ses publications: « Le calepin d'un flâneur ». Bâtir... flâneur: Leclerc s'est mis à la tâche et a réalisé son œuvre. A sa façon.

Félix Leclerc, chansonnier, on en parle beaucoup; Félix Leclerc, écrivain, on en parle moins. Au reste, y a-t-il une différence? Non: Leclerc reste partout le contemplateur des choses simples de la vie, l'homme qui n'aime pas les masques. Jean Giono, de l'Académie Goncourt, ne cache pas son admiration: « Voilà un homme sympathique! Il ne cherche pas à me faire croire qu'il est un monstre sacré. Il se montre tel qu'il est. Il ne se complique pas l'existence et il ne va pas compliquer la mienne. Il a le sens aigu de certaines choses. Il s'en sert pour s'exprimer. »

Félix Leclerc devient une figure presque légendaire. Il a gagné ses épaulettes... car il n'en a pas toujours été ainsi. Au sortir de l'enfance, une douloureuse brisure s'est produite dans sa psychologie: la vallée insouciance et enchantée était déjà traversée, il ne pouvait s'y résigner: « Fidor, j'ai peur! Il criai-je. Et j'avais peur de la vie. Il me secoua l'épaule comme fait un homme et dit: 'Marchons' » (« Pieds nus dans l'au-bé »). Et il a dû marcher, marcher; car la vie l'a malmené, l'a poursuivi avec âpreté. Artiste simple, modelé par la nature canadienne, il a été rejeté par ses compatriotes. Exilé à Paris, on a reconnu ses talents. Alors qu'il aimait tant les siens... Peut-on lui en vouloir de n'avoir pas encore tout à fait oublié? Observateur perspicace, la civilisation industrielle, avec son éclatement dans notre milieu paysan, lui a blessé l'âme: « Dommage qu'on tue la poésie dans le monde » (Théâtre de Village). Il n'aime pas le matérialisme qui s'implante et il le dit avec moquerie, avec rancœur aussi: « Autrefois les troubadours vivaient de l'air du temps, aujourd'hui, de tant par air » (Le calepin d'un flâneur).

Tout chez Leclerc ne fait qu'un. Et tout chez lui peut se ramener à ceci: âme sensible possédant le don de s'émouvoir, il a observé la vie et les hommes autour de lui. Spontané et sincère, il a réagi en face de cette vie, de ces hommes qui le trompaient. Il est retourné à la nature de son enfance; mais il n'est pas égoïste, il aime les hommes. Il n'aurait pu être pleinement

« Lorsqu'on y réfléchit, sa vie nous paraît plus étonnante, plus miraculeuse qu'un conte de fées: cinquième enfant d'une humble famille de La Tuque, il partit un jour pour Québec sans un sou en poche. Il avait 17 ans. Vingt ans plus tard, il était applaudi sur les scènes les plus célèbres de Paris. Cet itinéraire de Québec à Paris, Félix Leclerc le raconte dans « Moi, mes souliers... » Pégrination haute en couleurs, écrite dans un style d'une riche personnalité par un artiste d'une qualité rare au Canada français. »

(Cet extrait et les deux clichés reproduits en marge de cet article sont des gracieusetés des Editions FIDES.)



heureux en goûtant seul ces beautés, ces calmes, ces grandeurs, ces perfections humbles et vraies. Il est devenu chansonnier, poète, écrivain, philosophe — tout ça pour nous... Pour nous livrer ses observations, ses réflexions, son idéal; pour se livrer à nous, tout bonnement, tout franchement. Pour livrer les réalités les plus intimes de son âme. Et ces réalités



sont multiples, car elles sont fruits d'expériences nombreuses.

« Sous le signe de la fraternité, j'ai vu des hommes s'entre-dévorer comme des hyènes. Quand on aime, qu'on est sincère, et qu'on voit ça... »

« Être bon vaut mieux qu'être puissant. » Combien le réalisent... Dans la même veine: « Même gradé, le sage restera les pieds sur la terre. Il laissera les juchoirs à la volaille. »

« Amielle, ça (le cœur), ça c'est durci parce qu'on a été dur pour moi. Qui n'a pas senti cette colère un jour ou l'autre? Les veules et les lâches seulement. »

« L'indulgence leur viendra avec l'élargissement de l'esprit. L'esprit humain est donc si fermé, regardons le monde... »

« Toute la population assistera cet après-midi au lancement de la fusée vers la lune, c'est extraordinaire. Dos tourné à cette minute unique dans l'histoire scientifique, j'irai avec Geneviève — (sa fille) voir une chose aussi formidable: au bout du champ, si le blé est sorti. »

Cette dernière « flânerie » semble résumer toute la pensée de Leclerc: la nature vaut mieux que cette technique fade qui décourage le bonheur. Peut-on nier une réalité aussi simple?

« J'échangerais mon île jolie pour un grand malheur avec lui. La plénitude de l'amour est un immense don de soi; c'est ce que comprennent ceux qui aiment, et que foule aux pieds celui qui s'aime. »

Félix Leclerc a une renommée mondiale: Paris veut l'entendre et l'applaudir à nouveau; puis Rome, Genève, Madrid, Bruxelles, Vienne, et Tel-Aviv également. Il ne s'en fait pas pour si peu: il est resté simple, jeune. Et les jeunes l'aiment et les orgueilleux le craignent...

« Le bonheur, ça ne se prend pas de force, ça se mérite », disait-il dans « Théâtre de village »; sa sérénité, Leclerc l'a méritée de haute main. Il a compris que le bonheur venait du dedans, non du dehors; il a rejeté la sophistication et est allé à la « source perdue au creux d'une forêt de bouleaux morts ». De là, il nous apprend à penser juste.

Renald BÉRUBÉ,
Philo II.

UN OEIL SUR LE CINÉMA

L'image, dit-on, est reine. Nous vivons au siècle de la photographie. Dans les quotidiens, dans les revues, les magazines, c'est l'image qui nous renseigne la première sur les événements du jour, les découvertes scientifiques aussi bien que sur les nouveautés de l'art.

On l'appelle le septième art: c'est le cinéma. Il s'agit d'une autre forme d'image qui, au contraire des autres a la particularité d'être animée. Et l'on sait la place qu'occupe le cinéma dans les loisirs de notre monde moderne! Il sert même à l'éducation, à l'instruction des jeunes tout aussi bien qu'aux adultes.

Comment donc a commencé le cinéma? Qu'est-ce qui fait un bon film? Et pour être plus pratique, que penser des productions qui nous arrivent d'un peu partout?

Le cinéma a débuté d'une manière un peu curieuse. Aussi étrange que cela puisse paraître, on s'est basé sur le mécanisme de l'œil. C'est après bien des tâtonnements, des recherches, que, finalement, on a abouti à un premier cinéma, très rustique, il va sans dire, mais qui marque quand même un début. C'est à Paris, en 1895, qu'eut lieu la première représentation cinématographique. La séance dura... un quart d'heure. C'est là aussi qu'eut lieu le premier scénario comique, « L'arroseur arrosé », qui, lui, dura... une minute. On était loin de se douter, alors, que le cinéma prendrait l'essor qu'on lui connaît aujourd'hui.

En effet, depuis lors, il y eut des perfectionnements dans la technique, l'interprétation, la couleur, le son; enfin, dans tout ce qui entre dans la production d'un film. On sait qu'au début, les films étaient muets, et que par la suite un procédé fut trouvé pour les films sonores. Il en fut de même pour la couleur. Si l'on compare, par exemple, deux films comme « Une Vie de chien » avec Chaplin, qui date de 1918, avec une production comme « Fanny » on constate une très grande différence à tout point de vue. Aussi, il y a eu des changements dans les buts du cinéma. Au début, l'on faisait plutôt du « cinéma pour le cinéma », c'est-à-dire que l'on visait plutôt à en faire un art — car le cinéma est véritablement un art. Mais aujourd'hui, on est venu — et cela aussi à travers l'évolution du septième art — à commercialiser, à produire des montages uniquement pour la rémunération. Évidemment, on trouve encore, et en grande quantité, de bons films; mais il est regrettable qu'il y ait eu des abus. Telles sont, si l'on peut dire, les grandes lignes de l'histoire du cinéma, qui, peut-être, ouvrent des horizons ignorés jusqu'ici.

Quelles sont maintenant les qualités d'un bon film? En parlant de la « bonté » d'un film, je ne veux pas parler uniquement de la valeur morale du film. Il y a plusieurs choses qui entrent dans la réalisation d'un bon film. On peut résumer ces qualités sous deux items principaux: la technique et la morale.

Ce que je considère ici comme technique, c'est tout ce qui entre dans le film exception faite de la morale. Le côté technique est très important. Signalons, en premier lieu, la scène elle-même, qui comprend décors, lumières... Tous nous savons que

le décor est en relation avec ce que nous voulons représenter. Les décors pour la présentation d'un mariage et d'un enterrement ne sont pas les mêmes! Si l'on décrit la vie d'un millionnaire, le décor sera en proportion de ses richesses. Les décors sont là pour placer le spectateur dans l'ambiance, dans l'atmosphère de l'histoire. Même chose pour les lumières, le son, et le reste... C'est ce qui constitue le travail de la mise en scène. Le côté technique est sans doute la partie qui demande le plus de travail. Il y a un nombre infini de petits détails à surveiller si l'on veut arriver à une production vraiment artistique. En un mot, disons que le montage sera d'autant mieux réussi s'il représente avec exactitude le réel.

Un autre facteur très important, c'est évidemment l'interprète ou l'acteur. Demandons-nous quelles sont les qualités principales d'un bon acteur. La première qualité d'un bon acteur, à mon avis, serait l'incarnation du personnage à représenter. Un acteur, que ce soit dans un film ou dans une pièce de théâtre, représente un personnage en particulier. Si on veut avoir une bonne production, celui-ci doit être capable de se mettre dans la peau du personnage, de se transformer en sa personnalité, son caractère. La seconde qualité chez l'acteur est son naturel. Celui-ci, même s'il change sa personnalité propre, doit le faire avec naturel, le changement ne doit pas être artificiel. Une autre qualité serait l'expression: j'entends par là le geste, le langage. Que penser d'un acteur dont on ne comprendrait pas les paroles, qui ne saurait que faire de ses mains? Telles sont les principales qualités qui, il me semble, devraient se trouver chez tout acteur.

Et ceci nous conduit à une question des plus complexes: la question de la morale des films. On n'a pas besoin d'être catholique pour parler de la morale d'un film. Toute personne, quelle qu'elle soit, possède, si l'on peut dire, un sens moral. Voilà pourquoi, aujourd'hui, devant la horde de films immoraux, il y a tant de personnes de toute religion qui luttent pour le même but. Mais qu'est-ce donc qu'un film moralement bon? La Palisse en aurait dit autant: c'est un film qui n'attaque pas la morale. Est moral, ce qui est bien, contraire au mal. Dans une production, ce qui doit être moral, ce sont les discours, les actions, les costumes... Une autre chose, c'est que la leçon qui se dégage du film doit aussi être moralement bonne. Elle doit être conforme à ce qu'enseignent les principes moraux. Mais je ne dirais pas que c'est la leçon qui cause le plus de danger, surtout chez le jeune public. Ce serait plutôt le contenu du film lui-même, car on recherche plutôt l'image dans le film, on veut satisfaire ses sens. Voilà pourquoi, il serait bon de donner aux gens, et surtout aux jeunes, des principes, des directives qui leur permettent de juger de la valeur morale d'un film. Et signalons, en passant un genre de film qui semble vouloir se répandre de plus en plus: les films amoraux, c'est-à-dire, sans morale. Ces films, à ce qu'on en dit, seraient plus dangereux que les premiers. Il y a là un réel problème.

Passons maintenant à quel-

(Suite à la page 12)

SAINT-EXUPÉRY:

Prophète du siècle



Le véritable humaniste, ce n'est pas celui qui émet une idée, mais c'est celui qui consacre toute une vie à la réalisation et à la diffusion de cette idée. Le véritable humaniste, c'est Antoine de Saint-Exupéry.

« L'homme pense avec ses mains ». Telle est la phrase qui résume toute l'œuvre de Saint-Exupéry. Les idées ne s'acquiescent pas dans une bibliothèque. Saint-Exupéry se défait de ces « gens de lettres qui pensent plus qu'ils n'agissent ». Ecrire pour lui, est une conséquence. Conséquence de l'expérience, de l'action, du devoir. Et son devoir se concrétise dans ces dangereuses missions aériennes qu'il exécute, au cours de la guerre 39-45, avec la même bravoure et le même courage qu'il prête aux héros de ses romans. Ces missions sont excessivement périlleuses, et certaines d'entre elles prennent même la forme de suicide, mais Saint-Exupéry s'y lance avec une ardeur presque farouche. Elan d'autant plus sincère que Saint-Exupéry, dans tout ce qu'il fait, a le souci de conformer toute son action à des lois. Ces lois, qui sont toute la réalité et qui doivent gouverner toute activité humaine, Saint-Exupéry nous les fait connaître par ses romans, qui ne sont que des prétextes, des moyens dont il se sert pour parler aux hommes.

Les lois

La première loi d'action que nous propose Saint-Exupéry, c'est la discipline. Celle-ci se résume en un mot: DEVOIR. Saint-Exupéry a analysé les obligations du subordonné et celles du chef.

Celles du subordonné sont faites de soumission, d'humilité et d'acceptation. Aux ordres d'Al-Lias, Israël répond: « Oui, mon commandant. Bien, mon commandant. Entendu, mon commandant. » Pas un muscle de son visage ne tressaille, bien qu'il sache que la mission dont il est chargé représente pour lui une condamnation à mort. Israël, Dutertre, Hochedé, « T. », Saint-Exupéry lui-même, sont des héros dans le vrai sens du mot. Mais des héros tellement humbles, tellement simples qu'ils s'excusent presque d'être courageux. « On se cache d'être brave comme d'aimer », dit Saint-Exupéry. Il ne considère pas la bravoure comme la plus grande des vertus. Pour lui, c'est tout simplement le devoir. Voilà le véritable héroïsme, « ce qui manque le plus à notre littérature d'aujourd'hui », s'écrit André Gide dans sa préface à « Vol de nuit ».

Des auteurs comme Mauriac, Maurois, Camus, Sartre ont décrit à profusion les misères et les bassesses de l'humanité, mais, lui, Saint-Exupéry, a relevé l'homme, l'a replacé dans la dignité et la grandeur qui est sienne.

D'autre part, le devoir gouverne aussi le comportement du chef, qui se doit d'être dur avec ses hommes. Le commandant ne peut pas tolérer la faiblesse. Il doit « insuffler sa vertu à ses pilotes, exiger d'eux le maximum, et les contraindre à la prouesse ». Il peut paraître une brute, un tyran, au premier abord, mais ce qu'il fait, il le fait, au fond, pour ses hommes, pour leur bonheur, car, Saint-Exupéry l'a compris, « le bonheur de l'homme est dans l'acceptation du devoir ». Et plus le devoir sera ardu, plus l'acceptation sera difficile et le bonheur complet.

Il semblerait que ces héros soient déshumanisés et qu'ils fassent preuve d'une vertu surhumaine. Mais non. Si Saint-Exupéry et ses compagnons, si Rivière et Arrias agissent avec un tel héroïsme c'est que, pour eux, « l'obscur sentiment du devoir est plus grand que celui d'aimer ».

Pourtant, il ne faut pas s'imaginer que ces héros n'aiment pas. Ce qui nous déroute dans leur comportement est dû au fait que leur conception de l'amitié et de l'amour se trouve pour ainsi dire, opposée à la nôtre. Dans nos préoccupations personnelles et nos problèmes immédiats, nous avons faussé le véritable sens de l'amitié. Saint-Exupéry nous le rappelle: l'amitié, c'est l'union, qui ne consiste pas « à se regarder l'un l'autre, mais à regarder ensemble dans la même direction » (Terre des hommes). L'Union. Saint-Exupéry insiste beaucoup sur cette union, qui rend les hommes responsables les uns des autres. « On ne s'appartient pas soi-même ». Le devoir de l'homme, ce n'est pas de travailler au bonheur individuel, mais de se livrer à ses semblables dans un suprême effort pour l'obtention d'un but commun qui est nécessaire.

Voilà une autre loi de Saint-Exupéry: la responsabilité de l'action réalisée par l'union de tous les hommes. Chacun y contribue à sa manière, mais tous doivent AGIR. Saint-Exupéry a pitié de l'inspecteur Robineau, qui demeure emprisonné dans sa chambre d'hôtel. Il a pitié aussi du « businessman » « du Petit Prince ».

Pour se mesurer à l'obstacle, il faut aussi que l'homme sache choisir l'outil qui lui convient. On ne doit pas faire comme ces deux milliards d'hommes qui, par l'industrialisation du siècle, « n'entendent plus que le robot, n'agissent plus que par le robot, se font robots ». Comme instrument de travail, Saint-Exupéry, lui, a opté pour l'aviation, parce que c'est ainsi qu'il concevait le mieux son ascension vers le but commun.

D'autres lois de l'action énoncées par Saint-Exupéry sont: la volonté tendue, le sacrifice, l'effort perpétuel. La volonté, c'est au chef de la façonner; c'est à lui de créer une âme dans « cette cire vierge », ceci même au prix de l'injustice, ou de ce qui semble être l'injustice; le sacrifice,

LE FANTÔME DE BOUSILLE
HANTE LA CONSCIENCE
DU FAUX-JUSTE

N.D.L.R. — Cet article est bel et bien de Jean Doucet, bien que dans L'Évangéline du 23 novembre il ait paru, par erreur, sous signature d'Egbert Savoie, correspondant de l'Université du Sacré-Cœur au journal L'Évangéline.

La présentation de « Bousille et les justes » à travers le Canada, grâce à une tournée organisée par la Comédie-Canadienne, fondée par Gélinas lui-même il y a deux ans, est reconnue par la presse et le public canadien comme le « chef-d'œuvre incontesté du théâtre canadien ». Ce n'est pas du jour au lendemain qu'on devient à la fois auteur, directeur, metteur en scène, et comédien. Pour Gélinas, c'est le fruit d'une longue expérience dramatique qui a pris source avec ses revues de « Fridolinades » où il se présentait au public en « entertainer » plutôt qu'en comédien; puis, il y a eu d'autres textes, tels que « Retour du conscript », qui fut son premier rôle dramatique. C'est en 1945 que Gélinas fit son entrée triomphale sur la scène canadienne avec l'inoubliable « Tit-Cop », qui fut joué plus de cinq cents fois en français et en anglais sur les scènes du Canada et des États-Unis. « Bousille et les justes » — également dans les deux langues — se joint à « Tit-Cop » pour former les deux seules pièces de théâtre canadien à être présentées au public à deux cents reprises et plus.

Comment juger la pièce

A mon avis, un amateur qui

c'est le don complet de soi, l'échange de son corps périssable; l'effort perpétuel, enfin, est celui qui va porter sur l'action en soi plutôt que sur le but à atteindre. Car, après tout, nous dit Saint-Exupéry, « il n'y a peut-être pas de victoire! »

Dieu

Cette dernière remarque nous amène à considérer l'idée que Saint-Exupéry s'est faite de Dieu. Il faut le dire, ce moraliste impeccable, ce prophète, a perdu la foi de son enfance. « Peut-être n'y a-t-il pas de victoire... » Ce sont des réflexions comme celles-ci qui nous font connaître l'état d'âme de Saint-Exupéry. Dieu, pour lui, c'est un « sentiment obscur ». « Nous agissons », dit-il, « comme si quelque chose dépassait en valeur, la vie humaine... Mais quoi? » Ce « but commun », dont la réalité ne fait aucun doute pour lui, qu'est-ce au juste? Saint-Exupéry n'affirme pas que ce soit Dieu, mais il ne le nie pas. Car c'est un fait, et Saint-Exupéry le reconnaît, que les hommes doivent s'unir,

s'initier à la critique théâtrale ne doit pas assister à une pièce d'une envergure telle que celle-ci simplement pour avoir quelque chose à redire sur la présentation, la mise en scène, ou le jeu des acteurs. Après tant de représentations, je crois que seuls Gratien Gélinas, et les autres de la distribution, peuvent juger de leur capacité et reconnaître leurs propres dons théâtraux. Ils ont tellement pénétré leurs personnages que le drame qu'ils vivent sur la scène, ils le vivent aussi intérieurement, même si plus tard ils enlèvent ce masque pour dormir du sommeil du « juste ».

D'un autre côté, il suffit de dire que Gélinas a méticuleusement observé les lois du théâtre, ce qu'il n'avait pas fait pour « Tit-Cop ». En plus des lois de nécessité et de vraisemblance se trouve réalisée la loi des trois unités.

Mon but n'est donc pas de considérer la production comme telle, puisque n'importe quelle troupe d'acteurs professionnels peut prendre une pièce de théâtre déjà reconnue par les critiques et en faire un succès. Il est tout de même important de souligner que si la représentation de « Bousille et les justes » jouit d'un triomphe exceptionnel, c'est dû, sans doute, à ce que Gratien Gélinas, metteur en scène et acteur principal, pouvait communiquer beaucoup plus facilement et intimement à ses collaborateurs et au public le message qu'il veut transmettre dans son œuvre. Voilà justement ce que nous avons l'intention de faire ressortir dans la pièce de Gélinas: le reflet de l'âme populaire et la morale qui se dégagent de cette comédie dramatique.

Comédie dramatique

Nous pourrions facilement dire que cette comédie dramatique est une tragédie dans laquelle le comique n'est qu'un atout pour passer la rampe. Cependant, il n'est nullement question d'une tragédie de style classique contre laquelle l'humain ne peut résister. C'est plutôt un drame que l'auditoire accepte sans hésitation, comme l'effet d'un envoiement psychologique profondément humain. Présenter le canadien-français moyen, mi-paysan, mi-bourgeois, avec son vrai visage et avec toute la réalité de ce qu'il a de plus intime et de plus ancré en lui, voilà le travail du psychologue qui

représente le témoignage de toute une nation. Son drame, nous le vivons, du commencement à la fin, dans un sentiment profond de pathétisme qui « utilise le naturalisme pour créer, par exemple au troisième acte, un climat de cruauté sadique presque intolérable » (Jean Béraud). Ainsi, jusqu'à la fin tragique du pauvre Bousille, qui se croit perdu pour avoir trahi son Dieu, le public se voit choqué dans sa tranquillité. Devant les récits historiques des persécutions, l'homme se révolte et les condamne, tandis que devant l'évidence du témoignage oculaire de Gélinas, l'homme se reconnaît, s'abaisse, réfléchit, et se repent.

Pour une pièce qui reflète l'âme populaire dans un cadre familial typique du canadien-français, comment ne pas trouver, même dans les situations les plus inattendues, la satire et l'humour gaulois qui le caractérisent si bien. Gélinas n'essaie pas de voir la réalité comme un drame schématisé. Il y voit tous les aspects — tant vertueux que dégradants — et s'en sert pour atteindre ceux qui veulent bien capter son message. D'ailleurs, pourquoi le rire et la farce grossière n'alternent-ils pas avec le ridicule de la religion, ainsi que la satire avec l'hypocrisie? N'est-ce pas là une tranche de la vie quotidienne dans toute sa crudité? Voilà justement pourquoi la pièce de Gélinas est si réaliste. Unique en son genre, elle nous est présentée sans masque. Tout ce qui peut choquer la sensibilité d'un Nolasque, voilà ce qui doit faire baisser la tête des faux-justes. Ainsi, l'espoir de Guinry peut se réaliser: il est temps de prendre la comédie au sérieux!

Portée psychologique
et morale

Le drame psychologique dans « Bousille » peut, à la rigueur, choquer certains esprits délicats, mais en le comprenant, on comprend également sa véritable portée morale. L'intrigue de la pièce est un procès que l'auteur cache aux yeux du spectateur qui le suppose. Ce procès imaginaire est important dans la mesure où il fait pénétrer dans le subconscient de l'auditoire l'idée de vérité et de justice basée sur le serment. Le véritable débat concernant ce serment a lieu sur la scène: le vrai juste est simple, car il ne voit qu'un chemin, celui de la vérité; le faux-juste, au contraire, a plusieurs faces. A mesure qu'on s'achemine vers le point culminant de la tragédie, on reconnaît l'impitoyable réalité: on découvre celui qui se cache sous un masque d'hypocrisie et de fausse dévotion se réduisant à une religiosité superficielle qui se parjure. Le serment, qui n'est pas la clé du drame simplement par hasard, est comme « l'épée de Damoclès » suspendue au-dessus de la tête de ceux qui s'affrontent au procès universel: le juste contre le faux-juste; le pacifisme contre le tyran; le catholicisme contre le matérialisme.

Voilà pourquoi la pièce de Gélinas n'est pas immorale. Au contraire, elle peut faire énormément de bien à celui qui n'a pas peur d'être un témoin de la vérité. Il suffit de reconnaître ses torts devant le tribunal de la conscience. Y a-t-il meilleur juge que celui qui connaît nos moindres faits et gestes, même si sa sentence est celle d'une lutte acharnée contre mult obstacles? Le dicton affirme: « You make a tumbling rock a stepping stone », mais la tâche est ardue, n'est-ce pas Bousille?

Egbert SAVOIE,
Philo II.

Jean DOUCET,
Philo II.

Beethoven, un surhomme

Beethoven... Un grand nom dans l'histoire! Un grand homme! Mais pour toi, ami lecteur, qui est-il, cet homme? Un artiste quelconque à la figure austère, aux cheveux épars et au regard toujours triste et langoureux? Est-il, pour toi, cet homme lointain, impossible à aborder, renfermé sur lui-même? Ou bien, est-il ton ami? Tu as sans doute entendu parler quelque part de ses symphonies, de ses sonates, de ses quatuors, dont on dit que ce sont des œuvres géniales. Mais pour toi, que représente une œuvre géniale? Est-ce un tintamarre de bruits, de sons qui s'entrechoquent? Ou bien est-ce une œuvre qui te va droit au cœur? Dans cet article, je voudrais mieux te faire connaître l'homme qu'a été Beethoven sans m'attarder au compositeur.

Un jour qu'il était allé déjeuner dans un restaurant à Vienne, le compositeur demande le menu que le garçon lui apporte aussitôt. Beethoven jette un rapide coup d'œil, mais soudain, une inspiration! Il couvre fiévreusement le dos du menu de notes musicales et de commentaires. Le garçon, qui l'avait observé de loin, attendit que le compositeur eût fini pour revenir à sa table: «Qu'est-ce que monsieur prendra pour déjeuner?» — «Comment, je n'ai pas déjeuné?» — «Mais non, monsieur.» — «Vous en êtes sûr?? Bon alors, soit!» — «Qu'est-ce que monsieur prendra?» — «Ce que vous voudrez!»

Pourquoi cette anecdote? Tu vois par là combien Beethoven était pris par la musique. De sorte que lorsqu'il composait, il perdait la notion de tout. Il ne vivait pas dans le monde: son corps y était, mais pas son esprit. Il aimait s'évader dans le monde de la musique où il trouvait son bonheur, sa joie.

Beethoven était d'une sensibilité très vive — presque malade, dit-on — de sorte qu'il pouvait avoir de très grandes joies comme de très profondes douleurs. Malheureusement — heureusement pour nous, peut-être — celles-ci ont été beaucoup plus nombreuses que celles-là. Cette sensibilité excessive peut s'expliquer par l'enfance du compositeur. Tout d'abord, disons qu'il est né à Bonn, en Allemagne, le 17 décembre 1770. Encore tout petit, il était forcé par son père — ivrogne et bourru — à travailler le clavecin jusqu'à six heures par jour. Il risquait d'avoir le dégoût de la musique toute sa vie... Mais bientôt, il s'en éprit fortement, et désormais lui et elle ne feront qu'un.

Beethoven était un homme étrange. Tout, dans son comportement, était dans un désordre épouvantable. Il y avait de l'ordre seulement dans ses compositions: et pour nous, au fond, c'est ce qui importe. Il était fier aussi: on raconte qu'un jour, alors qu'il se promenait avec Goethe, voyant venir la famille impériale devant eux, Beethoven attendit que l'impératrice le saluât... Goethe, le chapeau bas et courbé jusqu'à terre, saluait... Disons quand même que ce fut un défaut chez Beethoven. Il eut été aussi célèbre s'il eut été poli...

Ami lecteur, je veux te parler d'un grand malheur qui a frappé Beethoven dans la fleur de l'âge: sa surdité. Quand tu écouteras les dernières symphonies, (nos 6, 7 et 8) les derniers quatuors, les sonates pour piano, souviens-toi que c'est un sourd qui les a composés. Imagine-toi un peu ce que ce peut être que d'être sourd pour un musicien... Il n'a même pas pu entendre ses propres sonates, qu'il jouait quand même. Ainsi, un jour qu'il jouait sa sonate op. 27, no 2 (dite faussement «Au clair de lune»), dont le premier mouvement est nostalgique et où le grand Beethoven se confie et éclate en sanglots, une dame de la noblesse l'écoutait jouer. Quand le maître eut fini, la grande dame, précieuse, volage et superficiel-



le, lui dit: «Cela contient sûrement quelque chose de sublime, de profond; voulez-vous me dire ce que cette sonate signifie...» Beethoven, sans un mot, se remit au piano, joua son œuvre, puis se leva et dit: «Voilà, madame, ce que ça signifie.»

Souviens-toi seulement, quand tu penses à Beethoven, qu'il fut un homme, et qu'il fut plus encore: un surhomme. Malgré toutes ses souffrances, son œuvre est éclairée par une joie qui touche au divin. Je voudrais que Beethoven te communique à toi cette joie immense qui donne la paix.

Gaston BRISSON.
Philo II.

"C'EST BEAU!"... POURQUOI?

Le sens esthétique existe chez les êtres humains les plus primitifs, comme chez les plus civilisés. La création de formes ou séries de sons, qui éveillent, chez ceux qui les regardent ou les entendent, une émotion esthétique, est un besoin élémentaire de notre nature. L'homme a toujours contemplé avec joie les animaux, les fleurs, les arbres, le ciel, la mer et les montagnes. Avant l'aurore de la civilisation, l'artiste a reproduit sur le bois ou sur la pierre, le profil des êtres vivants. Aujourd'hui encore, comme pendant tous les siècles, l'homme prend plaisir à fabriquer des objets suivant son inspiration propre. Il éprouve une jouissance esthétique à s'absorber dans son œuvre. Le menuisier qui construit un beau meuble, le forgeron qui bat une belle ferrure de porte, celui qui produit une œuvre de ses mains, de son imagination et de son intelligence est un artiste, parce qu'il éprouve un plaisir analogue à celui du sculpteur, du peintre, du musicien et de l'architecte.

Le plaisir fait toujours partie du beau d'après la définition même de saint Thomas: «Ce qui plaît par la connaissance.» «Ce qui plaît», la beauté est une source de joie; le beau est délectable; il enchante et ravit; il engendre le désir et l'amour. Ceci ne veut pas dire que tout ce qui meut le désir est nécessairement beau; mais ce qui est beau plaît toujours et nécessairement. «A thing of beauty is a joy for ever», disait Keats.

Mais pour éprouver ce plaisir, il faut d'abord le voir; il faut le beau avant d'en jouir. Il implique donc une relation de l'être intelligent, l'homme, peut saisir le beau. L'animal reste indifférent devant le beau comme devant le laid. Le chien, par exemple, mangera avec autant d'appétit dans un vase laid et sale que dans une assiette d'argent! L'homme, au contraire, préférera ce qu'il y a de plus beau, ce qui paraît bien.

L'activité esthétique se manifeste à la fois dans la création et la contemplation de la beauté. Elle est complètement désintéressée. On dirait que devant le beau, la conscience sort d'elle-même et s'absorbe dans un autre être. La beauté est une source inépuisable de joie pour celui qui sait la découvrir. Car elle se rencontre partout; dans la nature, dans les œuvres artistiques de l'homme et dans l'ordre spirituel. Quoi de plus beau que quelqu'un qui donne sa vie pour sauver les autres?

Le beau étant source de joie, pourquoi ne pas s'y intéresser, pourquoi ne pas l'étudier; nous pourrions ainsi ajouter un peu de bonheur à notre vie. Laissons de côté ces apparences de beauté qui ne sont que passagères et nous rendent plus tristes que joyeux.

Mais comment distinguer le beau? Quelles sont les raisons qui déterminent cette complaisance dans la connaissance qui est l'effet de la beauté? D'après les philosophes, il faut trois conditions: l'intégrité de l'objet, la proportion et la clarté.

L'intégrité requise n'est pas une copie du matériel, mais celle qui manifeste mieux l'idée ou la forme voulue. En peinture par exemple, un visage peut n'avoir qu'un œil et être une véritable œuvre d'art. Les œuvres de maints peintres modernes illustrent ce point de vue.

Par proportion on entend l'harmonie qui doit exister entre les différentes parties. Tout doit concourir à la même expression, toutes les parties ne forment qu'un tout. L'inutile n'a pas de place dans un objet d'art. Mais les aspects que peut revêtir l'harmonie ou la proportion sont si nombreux que le jugement de beauté en est soumis à une extrême variabilité, selon l'évolution des goûts et des sentiments.

La clarté dans un objet d'art n'est pas nécessairement access-

(Suite à la page 12)

COLLEGE DAZE

BAND AND CHOIR TAKE MODERN TREND

The season's first Sacred Heart University band choir concert was scheduled for only November 25, but both the band and the choir have been practising since mid-September. The band is under the very able direction of Rev. Father Maurice Leblanc, and the choir is directed by the equally talented Rev. Father Dollard Tremblay.

Rev. Father Leblanc said the band was stressing this year on light music in the big band style. He will play music by such great names in the world of modern musical entertainment as Percy Faith, Leroy Anderson, and others. Another newcomer in the band's repertoire is a big band arrangement of "Never on Sunday".

The orchestra "Les Vieux Copains", also directed by Father Leblanc, is still working, and doing well on interpreting Glenn Miller music the Glenn Miller way. They also open the Rodger and Heart composition book to play great hits of years gone by.

Rev. Father Tremblay told us the choir sings... and swings this year to the music of France's gift to the entertainment world: Gilbert Bécaud. Most of the songs in the choir's repertoire are signed Gaston Brisson, who is well known among the music lovers of the Bathurst area. Mr. Brisson, a student at the Sacred Heart University, is often regarded as the most outstanding musician to study at this University. Incidentally, he spent last summer at a Montreal school of music. Songs from the movies will also take the spotlight as the choir sings "Exodus" and a few more.

Father Tremblay's singing actors, "Les Gamins de la Gamme", are departing slightly from their folk song style to sing more Bécaud's songs. Of course, the good old folk songs are still there, along with a few selections from the hit parade chart.

That's a run down of music activities up to now. We hope it will give you an idea on what to expect this year from the musicians on college hill.

On the social scene, a ciné-club is composed of movie-lovers from the Bathurst area and from the college, the kind of movie lovers who like more than just watching movies. When the film is over, they divide in groups to discuss the various aspects of the production. The results of the separate discussions are then reported to the whole meeting to get everyone's opinion.

The executive is formed of people from the Bathurst area, since the ciné-club is really a town organization of which the senior boys at Sacred Heart University can take part. Officers were elected at the last meeting. Film discussion procedures were also discussed.

That's a round-up of college campus highlights for this issue of our college newspaper.

Jean-Guy CORMIER,
Philo I.



Les «CHANTEURS D'ACADIE» sont encore bien vivants sous la direction du R. P. Dollard Tremblay, c.j.m.

STEDMAN'S 5-10-15

MARCHANDISE GÉNÉRALE
AVEC SERVICE FONTAINE
188, rue Main, Bathurst, N.-B.

MUSICANA

DISQUES INSTRUMENTS
FEUILLES DE MUSIQUE
175, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-5504

BATHURST SPORTS CENTER

Articles et vêtements de sport
pour garçons
10% d'escompte pour étudiants
211, avenue King, Tél. LI 6-5335

A. J. BREAU

BIJOUTIER
Expert dans la réparation de montres.
Ca saut pour toutes occasions.
112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

ABONNEZ-VOUS À MES FICHES

\$1.50 par an
Revue documentaire mensuelle
25 est, rue St-Jacques, Montréal

DR PHILIPPE CYR

CHIRURGIEN-DENTISTE
195, RUE MAIN, appt 3,
Tél. LI 6-3200 Bathurst, N.-B.

C. & S. BOTTLING WORKS

JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA
296, rue Demeressque
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

Eddy Hardware

"The North Shore's Most
Modern Hardware Store"

Housewares
Electrical Appliances
Paints
Sporting Goods
Plumbing and Heating

Phone LI 6-3351

Main & King Streets
Bathurst, N.B.

VALEUR DU COURS CLASSIQUE

Selon une tradition déjà séculaire, le cours humaniste serait de beaucoup le plus prometteur et, dans bien des perspectives, le plus riche au point de vue culturel et professionnel.

Parmi les qualités qui ont jusqu'ici maintenu son prestige, figurent évidemment un souci d'aiguiser le goût, un apprentissage de l'ordre, un achèvement progressif vers la précision et la souplesse.

Mais on a, depuis quelque temps seulement, écrit plus d'une page d'histoire, et notre ère atomique pourrait bien mettre en doute ce qui se mérita autrefois la cote d'excellence.

Le cours classique, selon certains, ne serait plus qu'un filet qui ne livre pas son poisson assez tôt ou simplement qui n'a pas de quoi nourrir même un microbe.

Les accusateurs font évidemment allusion à la spécialisation qui, avec raison, demande de plus en plus d'adeptes, et jugent trop tardive l'arrivée des humanistes à la spécialisation.

« Il sert à tout, mais ne suffit à rien », rectifie Emile Faquet.

C'est là, en effet, la mission du cours classique: par des connaissances générales, amener l'étudiant à se tailler une personnalité et lui faciliter l'accès aux métiers les plus divers. Ainsi, tous ses sujets de l'étude tendent-ils à modeler des hommes d'abord, des « doctes » ensuite.

Des étudiants rétorqueront que le cours classique sent la vétusté, et qu'avec tout son latin et son grec, il constitue un bagage inutile et encombrant.

C'est qu'ils n'en ont jamais compris la vraie valeur et la conviction profonde qu'il faut y apporter. Que faut-il espérer, avoir tout cuit sous la dent?

Peut-être aussi cherchent-ils dans leurs études autre chose que la formation humaine et humaniste, autre chose qu'une bonne dose de culture générale.

Et la société a tellement besoin d'hommes à l'esprit ouvert sur les problèmes qui se posent, d'hommes qui ne sont pas repliés sur eux-mêmes, mais dont l'action se déverse sur l'ensemble de la communauté humaine! Est-on à une époque où il soit permis de se retrancher égoïstement dans sa petite île? La collaboration peut-elle naître entre les divers groupes si l'on n'a pas d'abord acquis une certaine connaissance sur les divers éléments qui composent une civilisation, un peuple, un pays?

Certes, le cours humaniste, envisagé sous cet angle, demeure encore la meilleure solution.

Mais serait-il donc exempt d'imperfections?

Récemment, dans une enquête publiée sur ce sujet dans le Magazine MACLEAN on déploirait: « L'enseignement des valeurs nationales n'a aucune cohésion, il n'existe aucun corps de doctrine et les jeunes sont obligés de chercher par eux-mêmes des directives dans ce domaine tant vital pour notre collectivité. »

Il semble exact, en effet, qu'au niveau de la formation civique, le cours classique n'inculque pas aux étudiants les notions et les principes nécessaires au plein épanouissement du citoyen. Une appréciable initiative des autorités serait sans doute de réunir les éléments nécessaires à cette formation et de les dispenser aux élèves.

Il n'y a pas longtemps encore, le vice-président de l'Université de Saskatchewan notait « que très peu de nos universités, dispensent des cours sur l'Asie, l'Afrique, et l'Amérique latine, des continents dont l'importance croît constamment ».

Le but même du cours classique lui donne raison: les connaissances générales ne font-elles pas partie de sa mission? Peut-on ignorer ces civilisations?

En définitive, le cours classique n'a quand même rien perdu de sa valeur primitive: il développe harmonieusement les facultés de l'étudiant tout en lui donnant des connaissances générales qui s'adaptent aux besoins de l'époque. Mais à côté de cela, peut-être n'insiste-t-il pas assez sur la formation civique à donner aux étudiants, de même que sur les connaissances générales des nouveaux pays qui s'affirment. Néanmoins, tout compte fait, le cours « humaniste » (mieux que « classique ») répond encore à de nombreuses réalités de la vie moderne.

Léon THÉRIAULT,
Rhétorique.

À QUOI SERT L'INSTRUCTION?

Une des choses les plus à craindre dans notre société moderne, c'est l'ignorance; non pas seulement le manque de connaissances, mais par-dessus tout l'ignorance qui consiste à ne pas savoir qu'il existe de meilleures choses dans la vie, de meilleurs moyens de les accomplir, et que notre devoir envers la société est de les comprendre et de les accomplir.

En effet, nous, Canadiens, avons plus besoin que jamais de connaissances et d'initiative, parce que nous vivons à une époque

Enquête menée par l'Université du Sacré-Cœur dans 26 écoles françaises des comtés de Gloucester et de Restigouche

1. QUESTIONS POSÉES AUX ÉLÈVES :

- 1) Auriez-vous l'ambition de faire un cours de collège conduisant au B.A., si ce cours était gratuit?
- 2) Si ce cours n'est pas gratuit, pourriez-vous trouver l'argent pour le payer?

2. RÉSULTATS :

	9e année		10e année		11e année		12e année		TOTAL	
	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F
1° Nombre d'élèves dans chaque classe	383	526	235	313	120	200	84	134	822	1173
2° Nombre d'élèves désirant suivre un cours conduisant au B.A.	251	315	143	149	82	120	57	77	533	661
3° Nombre d'élèves du 2° qui pourraient trouver les moyens de payer ce cours	57	80	39	52	30	33	8	20	134	185
4° Nombre d'élèves du 2° qui, au jugement du principal, auraient les aptitudes suffisantes pour suivre un cours conduisant au B.A.	133	160	88	96	61	79	42	61	320	396

que de profonds changements sociaux et culturels. La jeunesse d'aujourd'hui ne s'en rend pas compte, parce que c'est la seule époque qu'elle connaisse, mais depuis une quarantaine d'années notre monde devient de plus en plus terrifiant et étrange.

Il y a moins de deux générations, les gens ordinaires vivaient une vie normale. Nous avions bien des crises, qui survenaient, peut-être tous les dix ans — un tremblement de terre, quelques débats politiques sur les tarifs ou une menace de guerre — mais ces problèmes étaient résolus avec aplomb et dextérité par des experts.

Aujourd'hui nous avons des crises dans notre pays et à l'étranger, et elles ne concernent pas seulement les organismes de secours. C'est pourquoi nous avons besoin de l'instruction pour nous mettre au courant des événements et acquérir la sagesse. Ainsi, nos ancêtres étaient satisfaits tant qu'ils avaient assez de quoi vivre; demain, la science aura fait un pas de plus en avant, les machines seront dirigées par des machines, la main-d'œuvre sera classée par ordre de compétence et le jugement prononcé contre l'homme sans instruction sera sans appel.

Nécessairement, il faut que l'instruction soit utile. Nous ne voulons pas dire utile dans le sens qu'elle nous rendra capables de manipuler des leviers et des manettes. Il faut au contraire, être en mesure de remplir avec justesse, compétence, magnanimité et satisfaction personnelle tous les devoirs de la vie.

Le but d'une maison d'enseignement est de donner aux étu-

dants un bagage de connaissances bien vivantes, dont ils puissent tirer des idées. Quand vous êtes capables d'apporter des exemples pertinents à l'appui d'un problème, de coordonner les faits, de percevoir leur rapport, d'apprécier les valeurs en cause et de former un bon jugement, vous êtes réellement instruits. Alors vous n'aurez plus à craindre d'être désorientés par le changement ou bouleversés par le malheur, car vous serez capables de déterminer trois points importants: où vous êtes, où vous allez et ce que vous avez de mieux à faire dans des circonstances définies.

D'autre part, nous concevons réellement que le chemin de l'instruction présente beaucoup de difficultés, des difficultés quasi insurmontables. Mais à proprement parler, les jeunes canadiens d'aujourd'hui n'ont pas de telles difficultés à surmonter. Dans la mesure de leur pouvoir et de leur savoir, leurs parents ont fait leur possible pour permettre aux jeunes de s'instruire autant qu'ils le désirent et qu'ils en sont capables.

Ne vous attendez pas à vous instruire sans effort de votre part. Ce n'est pas à désirer. Vous verrez tout sous un jour plus intéressant et plus utile si vous cherchez vous-même. Vous ne trouverez aucun profit à accepter les faits sans poser de questions, à accepter les mots au lieu de chercher à comprendre.

Un autre fait que nous devons également mentionner, c'est que vous devez néanmoins élargir vos horizons. L'espace nous manque pour examiner plusieurs buts importants de l'instruction qui en sont pourtant des aspects très intéressants: s'instruire pour le plaisir de s'instruire, la largeur de vues, la culture, les services à rendre à la société, la bonne vie de famille et le bonheur personnel. Toutefois, il convient de résumer ces inestimables bienfaits de l'instruction.

D'abord, il est nécessaire de cultiver son imagination. La connaissance des mécanismes dont vous vous servez est certainement utile, mais ce sont l'imagination et l'audace qui en font jaillir les étincelles.

Aucune formation technique n'est complète sans culture générale. Celle-ci nous enseigne ce que d'autres ont fait et nous

fait entrevoir ce que nous pouvons faire. Elle nous permet de mieux juger nos problèmes.

La formation générale nous aide à cultiver un plus grand nombre de nos talents et avoir des idées plus larges. Elle nous fournit de puissants outils pour découvrir et manier les faits. De plus, elle nous rend capables de nous élever au-dessus des faits et d'envisager de plus hautes situations.

Il y a aussi d'autres éléments essentiels, qui engendrent une bonne éducation: ce sont le courage, le travail et la discipline. Pour se préparer à la vie il faut apprendre à travailler. L'instruction ne sert à rien si elle n'engendre pas l'action. Il faut mettre nos connaissances à l'œuvre. On dit que la paresse engendre bien des maux; en tout cas, elle détruit l'ambition. La vie n'est pas facile. Peut-être devrait-elle l'être et le sera-t-elle un jour, mais elle ne l'a jamais été encore, et ne l'est pas aujourd'hui.

Cependant, nous ne devons pas trop nous efforcer de rendre l'instruction facile. Il y a des choses difficiles à faire et qu'il faut faire, bon gré mal gré. L'instruction a pour but de nous préparer à faire face courageusement aux difficultés à persévérer avec constance et à travailler consciencieusement.

Enfin, pour retirer le plus grand avantage de notre instruction, ayons des visées hautes. Nos efforts pour nous instruire nous conduiront à un but qui n'est pas facile à atteindre, mais à l'époque incertaine où nous vivons, c'est un grand avantage d'avoir un but important, qui exige de la réflexion et de l'énergie. Ce noble idéal enfin, accroîtra nos chances matérielles de succès, nous donnera plus d'aplomb, d'assurance, développera notre jugement, en somme, nous apportera le succès et le bonheur dans la vie.

René GODIN,
Philo I.



LA FANFARE PROMET DE VIVRE ELLE AUSSI...

KENNAH BROS.

GARAGE

RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE

263, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2126

La valeur de l'argent dans la société

On dit souvent que l'argent ne fait pas le bonheur! A cela j'ajouterais: « Bienheureux celui qui en a un peu »!

De tous les temps, les hommes ont été attirés vers les échanges commerciaux. Au début, l'on se contentait d'échanger de la marchandise pour de la marchandise. C'était une manière d'acheter: on payait avec ce que l'on avait. Au Canada, les Indiens payaient avec des peaux de castor et de vison. Les Français, au dix-huitième siècle, avaient cependant abandonné ce système de commerce: ils avaient adopté le « Système Law », selon lequel ils pouvaient se procurer des marchandises en échange de « billets » fabriqués par le gouvernement.

Le Canada, lui aussi, s'est vite rendu compte des inconvénients du système primitif commercial tel que pratiqué par les Indiens. Ce système, en effet, flattait la cupidité de certains individus, qui, par les compagnies et les petites banques, exerçaient un monopole sur le commerce du pays. Finalement, on en vint à l'unique solution possible: établir un statut monétaire. LA BANQUE DU CANADA fut fondée, qui seule pouvait créer et distribuer l'argent, sous forme de billets de banque.

Mais quelle est la véritable valeur de l'argent dans la société? Pour répondre à cette question, basons-nous sur l'économie sociale. L'utilité et la valeur de l'argent dans la société est de répondre aux besoins humains, et de les combler. C'est l'argent qui procure à l'homme les choses matérielles nécessaires à son entretien. De plus, il apportera à l'homme un certain bien-être et assurera son avenir. Pour ce faire, il faudra que l'homme sache bien ad-

ministrer son capital, ce qui développera chez lui d'importantes qualités d'ordre, de perspicacité, et de tact.

Pour l'individu, l'argent est un excellent facteur dans l'accomplissement de ses obligations: obligations envers les associations dont il est membre, obligations envers sa famille. Obligations aussi envers l'État, dont il s'acquittera sous forme de taxes correspondant aux salaires qu'il reçoit.

Cependant, il ne faut pas oublier que l'argent sert souvent de motif aux actions malhonnêtes. Il est l'objet de la cupidité de certains qui cherchent à s'en approprier frauduleusement. On s'en sert à mauvais escient pour acheter non seulement les choses mauvaises, mais les hommes eux-mêmes. Par contre, l'argent peut faire beaucoup de bien. Il est un excellent moyen de pratiquer la charité envers les pauvres et les infortunés.

Et l'on arrive à cette question brûlante qu'est celle du capitalisme. Vivre sur les intérêts de capitaux investis, serait-ce là l'idéal? Idéal ou non, nombreux sont les gens, surtout en Amérique, qui s'adonnent à cette pratique. Il faut dire que cette pratique a du bon si elle n'est pas dirigée uniquement vers le bien-être et l'opulence des individus. La société toute entière doit en bénéficier. Le capitalisme a comblé bien des vides durant la période d'après-guerre, surtout en technologie et en éducation. Les investissements dans l'Ouest canadien ont accru les possibilités d'emplois dans notre pays. Aujourd'hui, nous assistons au même phénomène: les conditions économiques sont favorisées par les investissements en vue de la production des biens que le public désire.

Michel LÉVESQUE,
Rhéto.

Entre deux ANNONCES commerciales

La télévision occupe une partie considérable de notre temps. Nous avons sans doute remarqué que des annonces commerciales s'y glissent très souvent. (Trop souvent de l'avis de plusieurs). Discutons un peu sur la valeur de ces annonces.

Rappelons-nous que ces annonces commerciales prennent environ 15% du temps sur notre écran; lorsque notre télévision est ouverte... Bien entendu, il n'y a rien sur l'écran lorsque l'appareil est fermé, sauf la mouche qui s'y pose à l'occasion; et il faut admettre que cette mouche, précisément, se promène sur l'écran avec bien plus d'entrain pendant nos programmes favoris. Je m'éloigne un peu du sujet, mais comme vous le savez, cette mouche eut toujours pour but de me distraire...

Est-ce que vous êtes de ceux qui profitent de ces annonces pour courir vous chercher quelques sandwiches? Peut-être serait-il plus avantageux d'observer ces annonces commerciales afin de vous nourrir un peu l'esprit. (...)

On peut s'instruire par les annonces commerciales! Savez-vous qui a joué troisième but pour les Yankees en 1936? J'ai appris par une annonce commerciale que c'était Ed. Rolf. C'est un petit chien dans une annonce « Gillette » qui me l'a dit! Et je le crois! Après tout, un chien qui est assez intelligent pour parler est assez intelligent pour me dire qui a joué au troisième but pour les Yankees en 1936... On en a assez de juger de la véracité des hommes pour commencer à douter de la fidélité des chiens qui est, disons-le, bien connue. Savez-vous que 30 fabricants de machines à laver recommandent « Tide » pour leurs machines? Que 90% des gens emploient le beurre d'arachides « York »? Voilà des renseignements utiles et qui prouvent la valeur instructive des annonces commerciales!

Les annonces commerciales ont aussi une valeur économique. Sitôt qu'il y a un rabais sur un produit quelconque, par le truchement de la télévision, on s'en rend compte à l'instant même. Ces annonces nous aident à économiser, et en plus elles mettent de l'argent dans les poches des fabricants. Donc, les annonces ont une énorme valeur économique, parce qu'elles rendent tout le monde plus riche...

Regardons la valeur musicale de certaines annonces: chantons ensemble: « Monsieur Net, Monsieur Net », « Fumez du Maurier, elle est si agréable... », etc...

Encore bien d'autres annonces ont une valeur artistique, en particulier les annonces des peintures: Kem-Tone, Martin-Senour, C-I-L, etc...

En considérant tout cela, il semble que toutes ces annonces cherchent à se représenter sous une forme qui feint avoir de la valeur pour influencer le peuple.

Les annonces commerciales ont une certaine valeur, mais il ne faut pas trop se fier à ce qu'elles disent. Mais il ne faut pas se décourager, car la vie a encore ses « bons moments »! Cet essai vous a été présenté avec les hommages de:

Charles CHIASSON,
Rhéto « B ».

SALON DE BARBIER "Chez Lévesque"

233, rue Main, Bathurst, N.-B.
4 CHAISES 4

Pour rendez-vous: LI 6-2394

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions International

211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-2715

LE MYSTÈRE DE RIRILO

Vous ne passerez jamais par Ririlo le jour de Noël sans vous surprendre du mystère qui enveloppe cette région. Cette nuit-là, en effet, le vent ne vient pas souffler dans le brasier céleste; la lune se cache et les étoiles tournent le dos; la voie lactée se tarit. Tout disparaît: et le vent du nord, et le vent du sud, et le rossignol, et le hibou. L'eau même du torrent ralentit sa course. Bref, rien, moins que rien, ne bouge. Tout semble paralysé.

Tout? Non, pas tout à fait. Mais il faut être observateur et il faut surtout avoir de bons yeux pour distinguer une faible lueur qui s'échappe de l'unique fenêtre d'une vieille maison. Celle-ci est juchée sur une colline, comme seule présence au milieu de ce théâtre sans vie.

Pourquoi cette nature qui boude, pourquoi ce Noël pire qu'un Vendredi-Saint?

C'est ce que m'a révélé ma vieille grand-mère...

A une époque où l'on allait encore à l'église en calèche, mourut une vieille gitane, le soir même où Ririlo se préparait à assister à la messe de minuit.

Le lendemain soir et les nuits qui suivirent, se répéta le même phénomène: à l'aube, la maison de la gitane s'allumait subitement pour s'éteindre de même l'aurore venue.

Le peuple de Ririlo n'était pas superstitieux, mais on redoutait cette anomalie. On savait qu'elle se produisait seule et toujours la nuit, mais le reste était un mystère.

S'y aventurer, surprendre le fantôme, plusieurs en parlaient, mais de là à s'exécuter...

Cependant, le Noël suivant, deux jeunes hommes résolurent d'aller percer le mystère qui persistait. Ne se munissant de rien d'autre que de leur sang-froid, ils se glissèrent dans le sentier qui conduisait à la vieille demeure.

Une brise caressante soufflait dans les feuillages. On passa le torrent. On monta la colline comme un calvaire...

Ils avaient peur. Peur de quoi? Peur de l'incertain, peur de tout, de rien. Jean toucha du coude son compagnon:

— Crois-tu qu'on fait bien? dit-il.

Claude fixa la maison, hésita, puis répondit:

Le C.E.O.C. à l'Université du Sacré-Cœur

Le C.E.O.C. à l'Université du Sacré-Cœur a toujours joui d'une grande vogue chez les élèves. L'un des instructeurs faisait à ce propos, le commentaire suivant: « Nous n'avons pas de difficulté à recruter des membres à l'Université du Sacré-Cœur, on se croirait dans une académie militaire. » En effet, notre contingent est l'un de ceux qui comptent le plus de membres au Canada, et cette année, il a recruté le plus grand nombre de membres de-

— Bah, tu n'as pas honte, nous touchons le seuil. Allons, viens!

Indécis d'abord, puis cédant à la peur, Jean hochait la tête:

— Va si tu veux... je t'attendrai ici. Je ne peux vraiment pas me décider à y aller. On ne sait jamais...

— Très bien, peureux, mais tu n'iras pas colporter que tu y as mis le nez.

Le loquet verrouillé sauta, il poussa la porte qui semblait résister comme pour lui dire: « Non ». Qu'allait-il y trouver: un monstre ou un esprit?

Elle était là assise, les yeux effarés, la squelettique gitane. La laine qu'elle filait s'était arrêtée entre ses doigts maigres et osseux. Elle se leva péniblement, l'allure menaçante:

— Malheureuse curiosité, siffla-t-elle. Ma pénitence d'un an n'a pu s'achever... Cent Noëls, cent ans, seront désormais mon épreuve...

Dehors, Jean entendait la voix sépulcrale qui enchaînait:

—... parce que je n'ai pu soustraire mon travail aux regards humains.

Des bruits de chaise qu'on renverse firent écho dans la nuit, puis ce fut tout. La lumière s'éteignit.

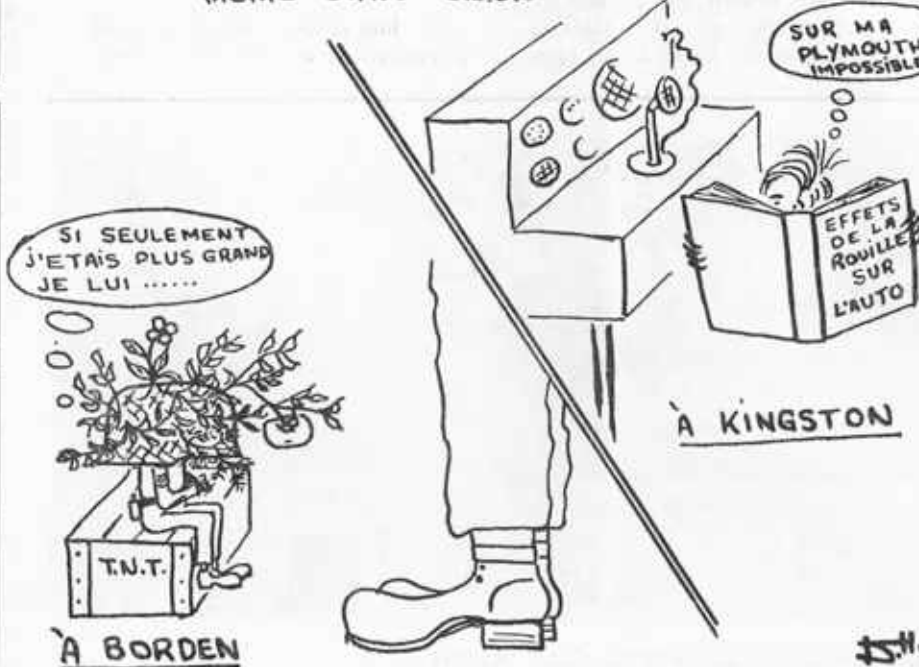
Mais Claude ne revenait pas. Fallait-il l'attendre? Aller voir? Non, mieux valait revenir demain avec des amis; d'ailleurs, il ferait trop noir.

Quand on revint, le lendemain, on trouve ce que l'on redoutait: le corps de Claude gisait sur le plancher. Près de lui, une chaise renversée, qu'il avait sans doute entraînée dans sa chute.

Et c'est depuis ce temps, semble-t-il, que Ririlo connaît des Noëls tristes. La nature expie avec la gitane.

Un RHÉTO.

ON N'A PLUS LES SOLDATS QU'ON AVAIT !! MEME DANS C.E.O.C.



puis la fin de la deuxième guerre mondiale.

Pendant un certain temps, après le départ du capitaine Rodrigue Maze-rolle, le nombre des membres avait passablement diminué. Cependant, cette année, les chiffres sont très intéressants, et ceci rappellera certainement aux plus anciens les belles années d'autrefois. Le nombre total des membres du contingent est de 26. Il y en a un dans le R.O.T.P.; un autre a terminé sa troisième année pratique et est qualifié lieutenant. La troisième année compte 3 membres; 9 membres en sont à leur deuxième année, et 12 recrues iront aux différentes écoles militaires du pays durant les vacances d'été.

L'officier commandant du contingent est le major G.-J. Whitty, de Chatham, l'officier résident est la capitaine N.-J. Lajoie, de Bathurst. Les autres instructeurs sont le capitaine W. J. Powers, le lieutenant A.-J. Albert, et le major Pothier, professeur à l'Université.

Les membres du C.E.O.C. se choisissent à chaque année un Comité Social qui voit à la bonne marche de l'organisation à l'Université. Le Comité Social élu cette année a comme président le 2/lt. D.-J. Breault et comme secrétaire - trésorier l'officier cadet, J.-B. Robichaud. Il y a aussi un officier responsable des relations publiques; cette année, le 2/lt. J.-W.-G. Boisvert a été élu à ce poste.

Les activités des membres du C.E.O.C. pour une année, sous la conduite du Comité Social sont l'organisation de la parade annuelle du jour du Souvenir; la tenue d'un « Smoker » pour accueillir les membres de la première année et un banquet à la fin de l'année avant de partir pour les diverses écoles militaires canadiennes.

Jean-Bernard ROBICHAUD,
Philo I.

LA CIGARETTE

« Fumez-vous avec plus ou moins de plaisir? Fumez une vraie cigarette, adoptez du Maurier! » Je n'ai pas l'intention de faire la concurrence aux différents fabricants de cigarettes. Je veux tout simplement vous donner un aperçu général de ce « pe-

Chaque année, il se dépense, au Canada, plusieurs millions de dollars en cigarettes. Pourtant, la cigarette n'est connue dans notre pays que depuis un siècle.

Pour certains, fumer est une nécessité, pour d'autres, c'est une habitude. Les cigarettes ne sont pas sans dangers: il existe un lien entre la cigarette et le cancer du poudron. Plusieurs radiologues et thérapeutes déclarent que le cancer peut être aggravé lorsqu'il y a d'autres facteurs en cause. La cigarette est un de ces facteurs, si minime soit-il.

Il y a deux espèces de cigarettes: les cigarettes de goudron et les cigarettes de nicotine. Le goudron est plus fort que la nicotine. Ces deux espèces comprennent les cigarettes à bouts filtrés et les cigarettes à bouts ordinaires. Et c'est un signe que la crainte du cancer a produit son effet, puisque l'on se tourne de plus en plus vers les bouts filtrants. Pourtant, selon des chimistes et des ingénieurs avertis, les bouts filtrants laisseraient passer autant de goudron et de nicotine que les bouts ordinaires. Mais depuis ces tests, on a amélioré de beaucoup les bouts filtrés. Si nous considérons les rapports entre les cigarettes filtrées et les non-filtrées, nous constatons une différence: la Craven « A » ordinaire contient 27.0 milligrammes de goudron, tandis que la même cigarette, mais filtrée cette fois, n'en contient que 13.8.

L'industrie du tabac espère toujours que l'on finira tôt ou tard par confirmer la théorie du virus du cancer, disculpant ainsi le tabac comme agent cancérigène. Cependant, il y a un moyen radical d'éviter ce cancérigène — cesser tout simplement de fumer!

Ernest LANDRY,
Rhéto « A ».

ROLY'S DRY CLEANING

NETTOYAGE À SEC
111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4104

BATHURST POWER & PAPER CO. LTD.

Bathurst, - - - - N.-B.

LES CAMPS FORESTIERS D'ÉTUDIANTS

Le gouvernement provincial du Québec, durant les vacances d'été 1961, organisa 12 camps forestiers uniquement pour venir en aide aux étudiants de la province de Québec. Le ministre des Terres et Forêts, l'honorable Bona Arseneault, vota près d'un demi-million pour l'installation et le maintien des camps, et les salaires des employés. En tout, 350 universitaires et 580 collégiens bénéficièrent de ces campements.

Le travail des étudiants consistait à nettoyer la forêt des arbres morts et des arbustes inutiles, et de dégager les endroits trop boisés. Cette pratique est connue sous le nom de sylviculture. Enfin, au moyen de sécateurs, nous devions couper les branches sèches jusqu'au tiers de la hauteur de l'arbre, ceci afin de produire un bois sans nœuds, de première qualité.

La vie des campeurs était simple et intéressante. Chaque étudiant logeait dans des tentes de dix lits. À l'extrémité du camp, une grande tente attirait les estomacs affamés, même la nuit, pour y chiper une tartine. Puis, une dernière tente abritait une chapelle, une salle de conférence, et une salle de danse.

L'horaire du travail satisfaisait beaucoup les étudiants. Dès sept heures du matin, le traditionnel triangle sonnait nous ramenant à la réalité. Immédiatement, l'on s'habillait, avant que des esprits malins jettent notre lit par terre ou mettent quelques œufs dans nos bottes. Après un lavage rapide, tous devaient se présenter aux cours de gymnastique dirigés par un professeur d'éducation physique. Ces exercices terminés, tous se ruèrent vers la cuisine. À huit heures et demie, le directeur du camp faisait l'appel général pour le départ au travail. À onze heures de l'avant-midi et à trois heures de l'après-midi, des cours de natation étaient donnés par un instructeur de la Croix-Rouge. De midi à une heure et demie, nous avions dîner et récréation. Ensuite, coiffé du

casque protecteur, la hache à la main, nous repartions pour le travail. À quatre heures, les campeurs étaient libres jusqu'à onze heures du soir. Évidemment, la majorité des étudiants passaient la semaine entière au camp. Le soir, nous jouions aux cartes. Parfois, des espions cachaient le lit du voisin à quelque cent pieds dans le bois. À dix heures, le règlement nous obligeait à éteindre les lanternes. L'obscurité faite, trois ou quatre mauvais esprits prenaient plaisir, chaque soir, à jeter six ou sept crapauds à l'intérieur des tentes.

Le salaire de chaque étudiant est fixé d'après ses années d'étude. Les campeurs qui fréquentaient les universités recevaient \$200, par mois comme salaire de base, et on ajoute \$25, pour chaque année d'étude. Les étudiants au cours classique recevaient \$150, mensuellement, quel que soit leur cours. L'administrateur du comité de placement des Étudiants, M. Guy Samson, s'est montré très satisfait des résultats des Camps Forestiers d'Étudiants.

Quiconque désirerait occuper un tel emploi durant les vacances d'été 1962, devra envoyer sa demande d'emploi à l'adresse suivante:

M. Guy Samson,
Directeur des Camps Forestiers
Étudiants,
Ministère des Terres et Forêts,
Hôtel du gouvernement,
Québec, P. Q.

Les étudiants doivent être résidents de la province de Québec et avoir fait leur Versification.

Quant à la demande d'emploi, il serait peut-être préférable de l'adresser au député du comté, car, sur 6,000 demandes cette année, le gouvernement n'a employé que 930 étudiants. Cependant, le ministre des Terres et Forêts se propose d'ouvrir de nouveaux camps.

Jean-Paul CARON,
Rhétorique.

JE SERAI CHEF OU RIEN !

Le besoin de direction est aujourd'hui plus pressant que jamais dans toutes les sphères de la société. Toutes les branches de l'activité humaine, gouvernements, affaires, professions libérales, arts mécaniques, etc., réclament des têtes dirigeantes. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le passé pour nous convaincre que l'histoire des nations et des industries se fonde en somme sur les exploits individuels. Dans chaque événement du passé, on trouve un chef audacieux.

Dans notre pays, il semble que les qualités de chef peuvent aussi bien germer dans l'humble logis de l'ouvrier que dans la somptueuse maison du riche. Le fait de recevoir une éducation dans une école rurale ou dans une modeste école urbaine n'empêche pas un homme de devenir chef. Ce qui caractérise le chef, c'est l'habileté personnelle, le jugement et la perspicacité, l'initiative et l'énergie.

Mais comment les hommes peuvent-ils parvenir à se hisser au premier plan et y demeurer? Les chefs doivent d'abord viser haut, non seulement pour eux-mêmes, mais pour le groupe qu'ils dirigent. Ils s'emploient énergiquement à accroître leur savoir et leur compétence afin d'atteindre les normes qu'ils ont établies. L'adoption de hautes normes d'appréciation est à la base de tout progrès humain. L'amour de la qualité est essentiel chez un chef.

Le chef doit être un homme de confiance. Il doit toujours tenir parole. Pour inspirer confiance, le chef prendra conseil de ses collaborateurs, mais il suivra la ligne de conduite que son esprit considère comme bon-

ne. Pour cela, le chef doit s'exercer à surmonter la crainte de faire des erreurs.

Entreprendre avec succès une carrière comportant des fonctions de chef, demande aussi du courage. Quand un homme a choisi le rôle qu'il doit jouer dans la vie, il lui faut posséder le courage nécessaire pour aborder les problèmes qu'il doit résoudre.

Les chefs doivent naturellement s'astreindre à une discipline plus sévère que les autres. Ceux qui brillent par leur rang, doivent aussi briller par leur force de caractère. L'homme qui ne s'est pas habitué à rendre service aux autres avec empressement, éprouvera de la difficulté à imposer de l'autorité à ses inférieurs. Donc ceux qui aspirent aux postes de direction feraient bien, dans leur propre intérêt, de s'exercer à faire face aux situations désagréables.

Le chef aura aussi de grands sacrifices à surmonter pour accomplir sa tâche. Il suffit d'entrer, un jour de travail, dans le bureau d'un chef industriel, politique, religieux ou autre pour perdre l'illusion que la fonction de chef est une sinécure. Mais le grand patron n'a pas l'impression de se sacrifier lorsqu'il travaille seize ou dix-sept heures par jour. C'est de cette façon, plutôt que d'une autre, qu'il a décidé d'employer son temps.

En dernière analyse, il appartient à chacun, jeune ou vieux, de décider s'il veut faire un chef. Un esclave romain, qui devint l'un des grands maîtres de l'école stoïcienne disait ceci: « C'est vous, et non pas moi

(Suite à la page 12)

MAIS POURQUOI LIRE?

Lire est une habitude commune de nos jours. La lecture est une nécessité pour tout homme qui veut se perfectionner et s'élever à un niveau supérieur; la lecture est donc un devoir, puisque tous, nous devons tendre à la perfection.

En lisant, nous accumulons, parfois sans nous en rendre compte, des formes d'expression nouvelles. Pourquoi l'étudiant en Philosophie peut-il composer des pages et des pages sans trop de difficultés, alors qu'en Éléments il lui fallait travailler avec acharnement pour couvrir une seule page? C'est la lecture qui a fait le travail! À force de voir des idées semblables, mais exprimées de façon différente, cela donne une certaine aisance à l'esprit. Peu à peu la lecture nous fait briser les liens de l'enfance et nous aide à grandir humainement, en ce sens que, si nous lisons beaucoup, nous pouvons acquérir autant de connaissances par les livres que bien des gens qui n'apprennent qu'au contact avec la vie. La lecture, si elle est réaliste, nous ramène plus vite à la réalité que le nombre des années.

Toute lecture, pour être profitable, exige de la réflexion. Il ne faut pas subir un texte, mais bien l'interpréter. La mémoire n'est pas une faculté où il faut tout entasser pêle-mêle. Chacun doit juger si la leçon tirée d'un livre est bonne ou mauvaise pour son avancement. En distinguant ce qu'il faut prendre ou rejeter dans un texte, nous développons notre sens

critique, nous qui aimons tant critiquer! Plusieurs raisons nous portent à la lecture. Certains lisent pour le seul plaisir de dévorer un roman; d'autres cherchent dans les livres une évasion du monde réel, pour se plonger dans un monde fictif et imaginaire. Un grand nombre aime la lecture par plaisir; ils y trouvent soit des expressions de beauté, soit une exaltation de leurs propres sentiments. Enfin, il y a ceux qui lisent pour leur utilité. Ces derniers cherchent dans les livres telles connaissances, nécessaires dans l'exercice de leur métier ou de leur profession. C'est dans ce dernier cas surtout que nous pouvons dire: « La lecture est un travail. »

Pour mieux profiter de nos lectures, il convient encore de bien choisir nos livres. L'intérêt que nous portons à la lecture dépend directement de ce choix. Des gens se sont cultivés en lisant des romans, d'autres en lisant des traités de philosophie. En ce domaine, il est important de procéder par échelons. À chacun de choisir ce qui lui convient. La lecture doit s'adapter à nos connaissances, et encore ne faut-il pas lire n'importe quoi! La lecture exerce toujours une influence et aujourd'hui, on publie n'importe quoi: dans la production actuelle, le mauvais et le pire voisinent le bon et le meilleur. Un écrivain disait: « Choisir ses livres est aussi important que de choisir ses amis », et un autre d'ajouter: « J'ai l'honneur d'être chrétien, le devoir de le rester et l'ambition de le devenir de plus en plus. »

Ce sont là des témoignages que certains devraient se rappeler.

Il est également préférable de connaître assez bien quelques écrivains et quelques-unes de leurs œuvres que superficiellement un grand nombre d'auteurs. De cette façon, il est facile de se familiariser avec le style et d'apprécier davantage notre lecture. Parmi les écrivains, il faut choisir ceux qui ont une bonne renommée. Il est important de se garantir contre ces pseudo-écrivains qui publient certaines brochures si abondantes dans les restaurants.

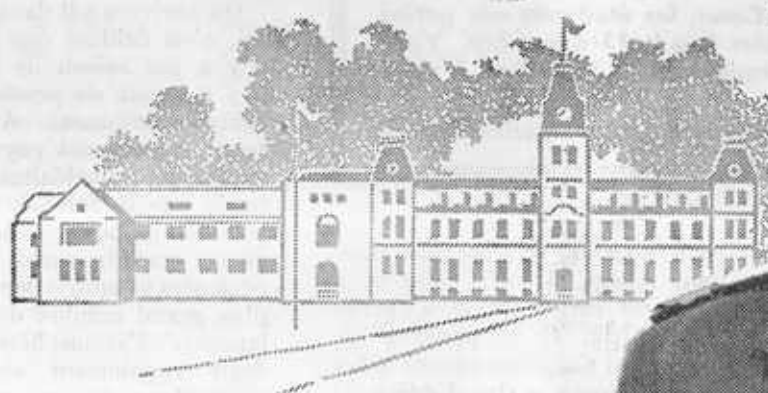
Savoir se placer dans l'atmosphère de la lecture est d'une grande importance. Il faut se placer dans un coin tranquille où les bruits extérieurs ne nous dérangeront pas. Ce n'est pas lire que de parcourir une page, de s'interrompre pour répondre au téléphone, de reprendre le livre alors que l'esprit est ailleurs et de l'abandonner jusqu'au lendemain.

« Lire est un art qui consiste à trouver dans les livres des scènes de notre vie quotidienne et de la mieux comprendre, grâce à eux. » Dans les rayons d'une bibliothèque vous trouverez les hommes les plus illustres, qu'ils soient philosophes, poètes ou écrivains. Il n'en tient qu'à vous de faire leur connaissance!

... Et tout ça pour vous dire que la vie a encore ses bons moments... en lisant!

Sylvestre McLAUGHLIN,
Belles-Lettres.

PRÉPAREZ VOTRE AVENIR



dans le CEOC

En plus de poursuivre vos études universitaires, développez vos qualités de chef, acquérez de nouvelles connaissances techniques et bénéficiez d'une aide financière en vous enrôlant dans le contingent du CEOC de votre université.

Ainsi, au terme de vos études, vous aurez non seulement la profession de votre choix, mais aussi un brevet d'officier avec tout le prestige et les avantages que cela comporte.

Chaque été, pendant toute la durée de votre cours universitaire, vous aurez un emploi rémunérateur: voilà un autre avantage précieux que vous offre le CEOC. La solde que vous toucherez sera la même que celle d'un officier.

Il y a une place pour vous dans le contingent de votre université, si vous réunissez les conditions exigées par l'Armée.

Renseignez-vous dès maintenant pour savoir comment vous pouvez bénéficier d'une double formation: militaire et universitaire.

Consultez

Capitaine J. POWER

Lieutenant A.-J. ALBERT



"UN BUT BIEN DÉFINI"

● ABONNEMENT À L'ÉCHO ●

Abonnement régulier	\$ 2.00
Abonnement de soutien	\$ 5.00
Abonnement de bienfaiteur	\$10.00
ANNONCE...	

SPORTORAMA

Si l'on considère toutes les parties de hockey dans la LNH depuis trois mois, on peut conclure que le Canadien redevient peu à peu le géant des années de 1957-58 et 1958-59... Malgré l'absence de Béliveau, l'équipe a évolué splendidement grâce à la volonté de fer des Geoffrion, Richard et Provost. Il faut remarquer que Jacques Plante est parvenu à sortir de sa léthargie de l'an passé. Lui-même avoue: « Je vivais dans un cauchemar. » On l'a vu effectuer des « arrêts-clés », et il ne manque pas de se tenir à la hauteur de la situation.

A la surprise générale, Jean Béliveau a pris la succession de Doug Harvey comme capitaine du Canadien. Le vote fut tellement serré entre Béliveau et Geoffrion qu'il fallut un deuxième scrutin pour déterminer l'élu.

L'an passé, un club de la ligue Nationale avait tous les atouts pour faire la compétition aux meneurs, mais il y a eu lacune: il lui manquait une âme, un cerveau; on a découvert ce cerveau intelligent en la personne de Doug Harvey. Celui-ci a relevé les Rangers et leur a fait remonter la pente. Les Newyorkais sont devenus l'ennemi numéro un du Tricolore. Harvey n'a jamais eu « froid aux yeux » et ses brillantes performances ont eu tôt fait d'encourager ses coéquipiers qui ont ouvert la machine à buts !

Chicago n'a pas manqué de décevoir plusieurs admirateurs. Espérons que les champions de l'an dernier auront meilleure mine à l'approche des séries finales. Glenn Hall a déjà prouvé qu'il était un excellent gardien, mais il ne suffit pas d'une forteresse dans les buts, quand les avants ne trouvent que rarement le fond des buts. Rudy Pilous ne comprend pas ce curieux comportement de ses Black Hawks.

Claude Provost connaît présentement une saison formidable; Geoffrion se propose d'atteindre ses cinquante buts, et il vise un salaire de \$38,000 cette année. Johnny Bower, dont le mépris pour le masque protecteur est bien connu, a surpris tous les amateurs de hockey quand il a commandé récemment... un masque. Lou Foutinato a fait installer une arène de boxe à Toronto. Il ajoute que ce n'est pas dans le but de pratiquer le pugilat sur glace.

A l'Université du Sacré-Cœur, les étudiants ont patiné sur leur glace pour la première fois le 11 novembre. Voilà pour le moins un fait remarquable pour le hockey à notre collège !

Jean BOUILLON, Belles-Lettres.

UN OEIL SUR...

(Suite de la page 6)

ques applications pratiques. Le premier film que je signalerai, c'est une superproduction, « The Ten Commandments » de Cecil B. DeMille. Au point de vue technique, ce film est certainement une très grande réalisation. Mais plusieurs critiques semblent dire que DeMille a trop « américanisé » la Bible. C'est une opinion. Quant aux interprètes, ils n'ont peut-être pas réussi à représenter à la perfection les personnages bibliques, parce qu'on a voulu les « américaniser » eux aussi. Quant à la morale, on ne peut pas dire que pour nous, catholiques, elle soit vraiment brillante, puisqu'elle est plutôt une morale à tendance protestante. Cela ne veut pas dire qu'elle soit mauvaise, mais il lui manque quand même quelque chose.

Un autre exemple de film, c'est « The Private Lives of Adam and Eve ». Peu importe le nom du producteur, il ne vaut pas la peine d'être cité. En effet, on a voulu représenter la vie de nos premiers parents. Mais il ne s'agissait là que d'un couvert; car ce que l'on veut vraiment représenter, ce sont les bassesses humaines, la satisfaction des sens. On ne veut pas élever l'âme de l'homme, mais on veut l'abaisser, aussi bas que possible. C'est tout ce que nous pouvons dire d'un tel film.

On pourrait encore signaler nombre de productions telles que: « La Dolce Vita » de Fellini; « King of Kings » de Nicholas Roy; « Neighbors » du producteur canadien McLaren, et nombre d'autres. Mais avec les deux films précités, on a les deux grands courants de notre époque. Evidemment, il existe de

nombreux bons films moraux, tels ceux du producteur français André Cayatte. Son meilleur est certainement « Justice est Faite ». Et on pourrait encore citer des films comme « Les Mains Liées », « Quo Vadis », et d'autres.

En guise de conclusion, je voudrais souligner que l'article n'a pas pour but de faire une étude approfondie sur le cinéma. Ce que j'ai essayé de faire, c'est de poser les données des problèmes à la base desquelles on peut élaborer toute une étude. Cet article peut aussi montrer l'importance de créer des ciné-clubs afin de donner aux jeunes, tout spécialement, des principes qui leur permettront de juger des diverses productions. En effet, aujourd'hui, dans notre monde où se pavane à peu près tout ce qui peut exister, il est nécessaire et même urgent de former une nouvelle génération qui sera apte à faire face aux problèmes qui se présenteront à son jugement et à sa raison.

Jean-Noël ROY,
Philo II.

LOUNSBURY Co. Limited

DÉPARTEMENT DE MEUBLES

275, avenue King, Bathurst

Tél. LI 6-4445

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS

285, avenue King, Bathurst

Tél. LI 6-3321

MÉGATON-ON-ON-ON

(Suite de la page 4)

semblables, nous parvenant des rayons cosmiques, des rochers et du sol, des rayons X utilisés en médecine et en art dentaire, ou même des matériaux radio-actifs dans notre propre organisme.

Depuis qu'il existe, l'homme a vécu dans un monde pénétré par des radiations. Nous avons maintenant plus de 50 ans d'expérience avec les dangers de radiation produits par l'homme et provenant des rayons X et du radium. L'intensité de la radiation et le montant des différentes substances radio-actives venant des essais des bombes nucléaires ont été mesurés par des hommes de science de plusieurs pays et avec des instruments d'une sensibilité et d'une précision incroyables.

En fait, les effets des retombées sont très minimes, comparés aux effets des radiations à laquelle la race humaine a été exposée de tout temps. Les organes reproducteurs absorbent de 10 à 40 fois plus de radiation en présence du cadran lumineux d'une montre-bracelet qu'ils en absorbent des retombées radio-actives.

La nocivité de la radio-activité est une affaire de degré. La radiation n'est rien de nouveau pour le genre humain, et une augmentation de 1% ne peut certainement avoir aucune signification.

Qu'arrivera-t-il dans le futur? Ici, c'est évident que même s'il n'y a pas raison de s'alarmer, il y a besoin de prudence et de contrôle constants. Aussi longtemps qu'un seul pays fera des expériences nucléaires — j'entends par là faire exploser des bombes atomiques — il n'y aura rien à craindre; mais si ces expériences se multiplient et qu'un plus grand nombre de pays s'y lancent, l'atmosphère deviendrait rapidement chargée de particules radio-actives nuisibles à la vie des hommes.

Il est nécessaire de faire des épreuves nucléaires étant donné que le premier but de tels engins dans une guerre serait de détruire rapidement et effectivement toute possibilité de représailles par l'ennemi. Aucune nation ne peut se permettre de dépendre sur des bombes qui pourraient faillir à la tâche. Les armes doivent être mises à l'épreuve: personne ne peut être certain de sa puissance s'il ne la vérifie pas.

Il se pose cependant un problème de contrôle. La cessation d'expérience ne ferait que ralentir le progrès en technologie des armes et de l'énergie atomique, alors que la course aux armes se poursuivrait dans les laboratoires de recherche scientifique. Cependant, l'on continue de faire des expériences, sans aucun plan d'entente sur les nouvelles expériences. Et voilà ce qui donne la frousse au genre humain. Mais reconsidérant toutes les choses dites plus haut, on peut en déduire que, vu les conditions dans lesquelles les expériences sont faites aujourd'hui, la quantité de radiations n'est pas plus dangereuse

que celle à laquelle le genre humain a, depuis toujours, été exposé. Dans la mesure où l'on fera le contrôle des retombées radio-actives et que l'on ne dépassera pas le point critique où les radiations deviennent dangereuses pour la vie du genre humain, il n'y a aucune raison de craindre, et il ne faut pas croire que la course aux armes qui se poursuit présentement doive nécessairement conduire à une guerre. C'est un fait que, de nos jours, plus d'énergie se dépense à modifier les méthodes de faire la guerre qu'à enlever les motifs de guerre.

Ce serait ridicule de faire la guerre aujourd'hui, à une époque où il y a tant de prospérité. Autrefois, on se battait pour s'accaparer des biens matériels, mais de nos jours une guerre signifierait la destruction totale.

Or, l'homme est raisonnable et il sait cela. La seule chose qui puisse pousser l'homme à déclencher une guerre est la peur. Mais pourquoi l'homme a-t-il peur? Il a peur parce qu'il n'est pas en paix avec Dieu, et n'agit pas selon le plan de Dieu.

Pourquoi l'ère atomique n'ouvre-t-elle pas des horizons sur une civilisation nouvelle? N'oublions pas que le monde évolue. Notre ère serait définitivement l'apogée et la fin de l'époque guerrière de l'humanité.

On ne dispose pas d'un problème en élargissant ses frontières; le ferment d'une guerre se trouve dans chaque village. Ainsi, pour faire quelque chose de spécial pour Noël, mettez votre âme en paix avec Dieu et la paix mondiale suivra. Espérons donc que Noël 1961 sera le jour le plus... radioux dans l'histoire des hommes. L'heure n'est pas encore arrivée où il faudra décontaminer notre dinde de Noël!

Donald BREAUX,
Philo II.

C'EST BEAU!...

(Suite de la page 8)

sible immédiatement. Elle est une réalité objective, mais qui, pour être perçue, requiert souvent une formation du goût esthétique.

Si peu de gens savent apprécier le beau aujourd'hui, la civilisation industrielle en est responsable pour une grande part. Elle a transformé l'homme en machine. L'ouvrier passe sa vie à répéter des milliers de fois et chaque jour, le même geste. D'un objet donné, il ne fabrique qu'une seule pièce. Il ne fait jamais l'objet entier. Il ne peut se servir de son intelligence. Il est le cheval aveugle qui tourne tout le jour autour d'un manège pour tirer l'eau du puits. Tout se tourne vers la production, vers l'inutile.

Toutefois, nous pouvons encore voir le beau, le saisir et en bénéficier. Le sens de la beauté se développe, mais non de façon spontanée. Il n'existe dans notre conscience qu'à l'état potentiel. Pour le découvrir, il faut être en contact avec lui, l'étudier en quelque sorte. Le beau peut même disparaître chez les peuples qui autrefois le possédaient à un haut degré. Le sens de la beauté, au cours d'une civilisation, se développe, atteint son apogée, et s'évanouit. Le beau dépend donc un peu de nous quant à son existence.

Florent CORMIER,
Philo II.

JE SERAI CHEF...

(Suite de la page 11)

qu'il importe de faire entrer en ligne de compte dans l'examen de la question, parce que c'est vous qui savez qui vous êtes, quelle est votre valeur à vos propres yeux, et à quel prix vous vous évaluez, car les hommes s'évaluent à divers prix.

Roger CHIASSON,
Philo I.

FÉLICITATIONS

L'Echo, au nom de l'Association des Anciens, désire offrir ses félicitations et ses meilleurs vœux de succès :

— à M. Antoine Robichaud qui vient d'être élu président d'une association au Canadien Pacifique;

— à M. Gérard Godin qui vient d'ouvrir son bureau d'avocat à Shippagan, N.-B.

ALPHÉE DUGUAY

ASSURANCES GÉNÉRALES

Représentation directe
avec les assureurs

727, av. Donald, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2523

COMEAU MEN'S SHOP

Habits et Merceries pour hommes

Vendeur "TIP TOP TAILORS"

143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

CONNOLLY CONSTRUCTION LIMITED

Contractors - Contracteurs

Engineers - Ingénieurs

195, RUE MAIN,
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-4401

DOCTEUR

Edmond-J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-2745

CHALEUR CENTRE

Your Center for Tobacco,

Magazines, Lunches,

Phono Records, School Supplies,
Novelties.

R. ASSAFF & SON LTD.

MARCHAND EN GROS

DE TABAC

ET CONFISERIE

BOULANGER ET PÂTISSIER
« COTTAGE »

345, RUE ST-PATRICE,
BATHURST, N.-B.

Tél.: LI 6-2116 et LI 6-3404

Pharmacie Veniot

Votre pharmacie « Rexall »
Tout ce qu'il vous faut

225, avenue King, Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-4411